

# J2

# Jeunes

JOURNAL  
"CŒURS VAILLANTS"  
FONDÉ EN 1929  
JEUDI 29 JUILLET 1965

Photo PRESSE-SEGER.

**Que la montagne est belle !  
(Comme dirait Jean Ferrat)**



0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

**30**

# LUC ARDENT

## te répond



**Une journée bien organisée par les J2 de THANN (Haut-Rhin). Une ambiance terrible et beaucoup de monde !**

Je voudrais que tu m'indiques la valeur des résistances de mon poste dont je te donne les caractéristiques.

Francis BOURG,  
L'Hôpital, 57.

Pour connaître la valeur des résistances, voici le « code » utilisé :

Noir = 0	Vert = 5
Marron = 1	Bleu = 6
Rouge = 2	Violet = 7
Orange = 3	Gris = 8
Jaune = 4	Blanc = 9

Le premier chiffre à lire dans ton cas est le corps de la résistance, jaune = 4. Le deuxième chiffre est la couleur du bout, tu as mis, je crois, du bleu, n'est-ce pas plutôt violet? Le bleu vaut 6 et le violet 7, or en radio, les valeurs courantes sont de 47 ohms, 470-470 ou 47 000.

La troisième indication, la plus importante, est celle de la couleur du point fait sur le milieu.

Tu as mis rouge, qui vaut 2, mais cette troisième indication est un multiplicateur; cela veut dire qu'il faut ajouter des « zéros » aux deux premiers chiffres trouvés. Donc, s'il y avait un

point noir cela voudrait dire zéro zéro, donc, pas zéro, soit 47 ohms tout simplement. Avec un point marron, tu aurais marron = 1; donc ajouter un zéro, soit 470 ohms. Rouge = 2, donc 2 zéros à ajouter à 47, cela fait 4 700 ohms.

Par ailleurs, si tu as, sur l'autre bout, un anneau argenté ou doré, cela signifie que la tolérance est de 10 p. 100 (pour l'anneau argenté) ou de 5 p. 100 seulement pour l'anneau doré.

Une résistance de 47 000 dont l'anneau est argenté peut donc mesurer réellement entre :  
 $47\ 000 - 4\ 700 = 42\ 300$   
 et :  
 $47\ 000 + 4\ 700 = 51\ 700$  ohms.

S'il n'y a pas d'anneau argenté ou doré, c'est que la tolérance peut aller jusqu'à 20 p. 100; ce matériel est donc moins précis, mais cela suffit en général.

**Quel est le temps d'autonomie en vol d'un avion à réaction?**

Louis-Paul CHANTELAT,  
Bourg-en-Bresse (Ain).

Le temps d'autonomie en vol d'un avion à réaction est très

table, car il faut énormément de carburant, « kérosène ». Par exemple, un « Boeing 707 » type 120 a une vitesse de 940 km-h et une autonomie de 6 000 km. Le Douglas DC 8 a une vitesse de 955 km-h et une autonomie de 9 200 km.

Il est certain que ces deux avions, qui sont des avions de transport, ont d'énormes réservoirs, ce qui leur permet une autonomie de vol relativement grande. Dans les avions plus petits, comme le « Mystère 20 » de chez Dassault, version liaison et affaires, on a une vitesse de 825 km-h et une autonomie de 2 500 km seulement.

Pour les avions militaires, comme par exemple l'avion supersonique « Étendard 4 », la vitesse est de Mach 1,08 et l'autonomie de 1 200 km. Par suite, on peut dire que l'autonomie de cet avion est d'à peine une heure.

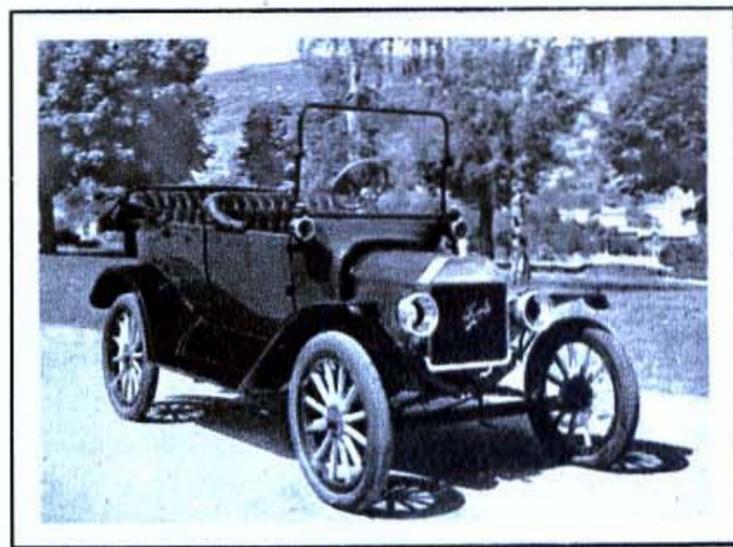
**Je m'intéresse à l'activité d'Haroun Tazieff. Peux-tu me dire le matériel qu'il emploie pour explorer les volcans?**

Paul JOUVINNE,  
Touques (14).

Le matériel emporté par Haroun Tazieff dépend essentielle-

ment du genre de volcans qu'il doit escalader, des éruptions, etc. Le plus souvent, il n'emporte pas de matériel, à proprement parler. Il est vêtu d'un short et d'une chemise (ou d'un pantalon de grosse toile). Il a d'épaisses chaussures à semelles de caoutchouc. Il est muni d'une caméra à main qu'il peut monter sur un pied et il emporte en général une grosse corde d'escalade. Parfois, quand c'est nécessaire, il se couvre la tête d'un casque. Pour le volcan des Açores, il a emmené avec lui un véritable harnachement de protection : masque à gaz, casque contre les projectiles, vêtements calorifugés contre la chaleur (ses vêtements étaient faits de toile recouverte d'une feuille d'aluminium qui, formant miroir, réfléchit la chaleur). Ses yeux étaient protégés d'une visière faite de deux épaisseurs de pyrex réunies par une feuille d'or. Pour le volcan africain Nyira Gombo, Tazieff avait installé un camp et avait pour cela emmené tout un matériel, en plus de nombreux instruments de précision pour faire des études. Son masque était relié à une bombonne d'oxygène afin de pouvoir respirer au milieu des vapeurs et des gaz qui s'élevaient du cratère.

## COLLECTIONNEZ LES IMAGES " MUSÉE DE L'AUTO "



A l'attention de tous les jeunes "fans" de l'automobile, BP édite une sensationnelle collection de documents en couleurs sur l'histoire de l'automobile. Ces documents présentent les véhicules réunis dans les Musées de l'Automobile de Rochetaillée et du Mans.

Langelaan & Cerf

**Dites à vos parents de faire le plein de Super dans les stations vert et jaune BP et réclamez ces magnifiques images pour constituer votre propre musée.**

# Monts et

« J'ai passé mes vacances en Haute-Savoie avec des gars bien « sympas. » On marchait le jour, la nuit on campait. J'ai apprécié cette vie au grand air, la joie de découvrir toujours du nouveau. C'est agréable de traverser monts et vaux avec de vrais copains, de pouvoir oublier l'école. »

*Jean-Pierre, 14 ans, Arc-en-Barrois (Haute-Marne).*

« J'habite près d'une voie de chemin de fer. Alors les vacances où l'on peut apprécier le grand air, je les aime. Mes vacances à Annecy je les passe avec des camarades à construire des cabanes, à faire des pique-niques, à me baigner dans le lac. »

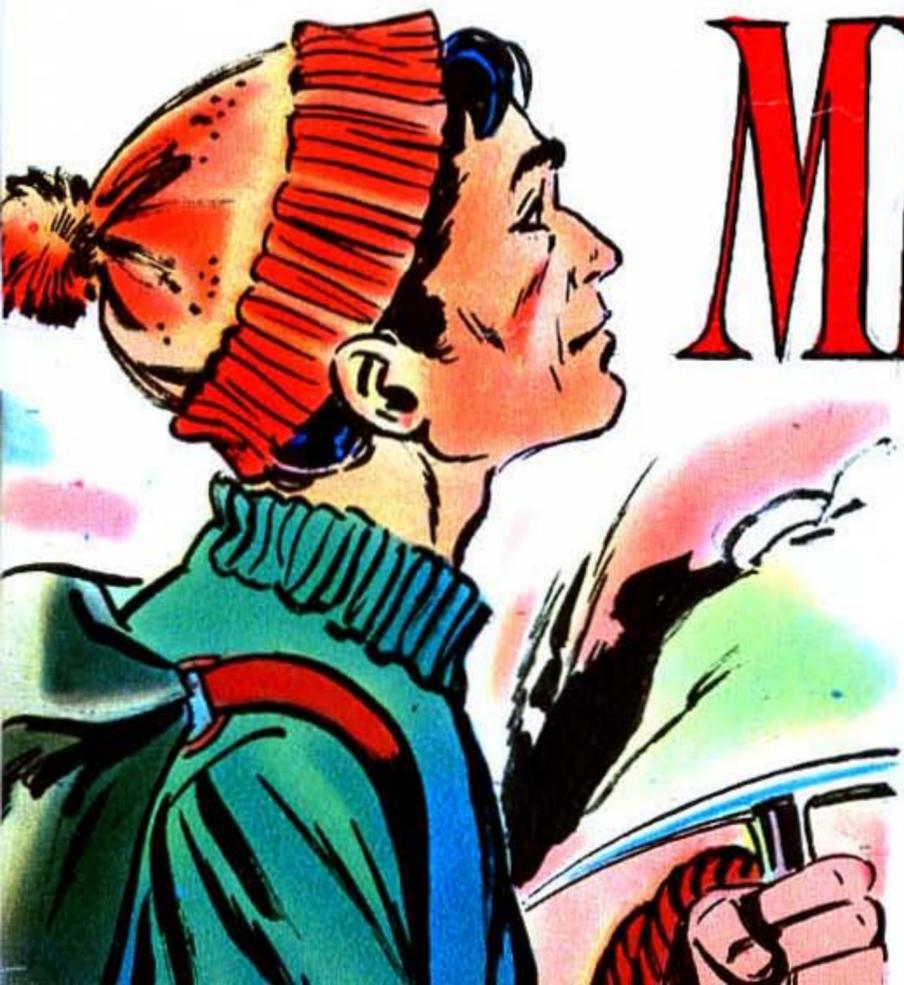
*Michel, Paray-Le-Monial (S.-&-L.).*

« Pour la première fois de ma vie j'ai fait de l'escalade. Je suis très fier de cela et aussi d'avoir descendu « la grande dalle » en rappel. J'ai eu peur, mais j'étais heureux. A la montagne on voit de beaux paysages, on trouve des fleurs... On se repose de la vie que l'on mène toute l'année. »

*Pierre, 15 ans, St-Just (Loire).*

« Ce sont des vacances en pleine nature. C'est beau. J'apprécie beaucoup la montagne quand elle me demande un effort physique en particulier pour les grandes promenades. »

*Bernard, 13 ans, Albertville (Savoie).*



# MERVEILLES

A chaque détour d'un chemin de montagne, un spectacle nouveau nous attend : paysages, cimes enneigées, végétation...

A chaque détour d'un chemin de montagne, un effort nouveau nous est demandé : escalader, monter des pentes, veiller à sa sécurité.

A chaque détour d'un chemin de montagne, une joie nouvelle nous envahit : la beauté de la nature, la fierté de l'effort, l'amitié de l'équipe.

Dans toutes ces joies de la montagne, Dieu nous invite à le reconnaître.

« Plus d'un homme qui oubliait Dieu dans la plaine s'est souvenu de Lui aux montagnes. »

TOPFFER.



en direct avec Lestaque

## VII. — BONJOUR, SIMOND ?

**J**E vous donne ici le texte de quelques communiqués que j'ai reçus sitôt mon dernier appel lancé :

« L'hôtel de Jacques Cœur se trouve à Bourges. C'est dans le dictionnaire. » Façon de parler naturellement car, en réalité, c'est dans le Cher.

« Le Louis dont parle le pompiste, c'est certainement Louis XI qui est né à Bourges. C'est à Bourges qu'il faut aller, Lestaque ! »

« Pendant la guerre de Cent Ans, les Anglais se moquaient de Charles VII en l'appelant le roi de Bourges. M. Simond se trouve donc à Bourges. »

Etc..., etc...

C'est donc à Bourges que je me suis rendu. Charmante ville, pleine de souvenirs historiques, mais totalement vide de Simond.

Pourtant vous ne vous êtes pas trompés, c'est bien là qu'il s'est rendu. L'ennui c'est que, comme d'habitude, il a eu la bougeotte. D'après le relevé des fiches des hôtels, sa présence a bien été signalée en effet (il doit en avoir un peu assez de coucher sous la tente), mais il est reparti sans laisser d'adresse.

Et, malgré tout, tenez-vous bien, je l'ai retrouvé, il est à côté de moi. Le texte que vous lisez en ce moment, je ne l'écris pas; je le dicte au téléphone à bord d'une voiture de police, tandis que nous roulons à 140 à l'heure vers Sontroceaux. Le délai n'est plus maintenant que de quelques heures, l'avion gadanquéyen doit attendre sur l'aérodrome. Il faut que nous arrivions avant qu'il reparte !

Mais procédons par ordre.

Voici comment les choses se sont passées :

A Bourges, je vais recueillir mes renseignements au Commissariat Central. J'y apprends ce que je viens de vous dire : Simond a séjourné à Bourges, bonjour - bonsoir - ne - vous - dérangez - pas - pour - moi - je - ne - fais - que - passer. Bon. Mais j'y apprends aussi qu'un homme veut me parler et m'attend au dépôt de Nantes. Sans plus de précision.

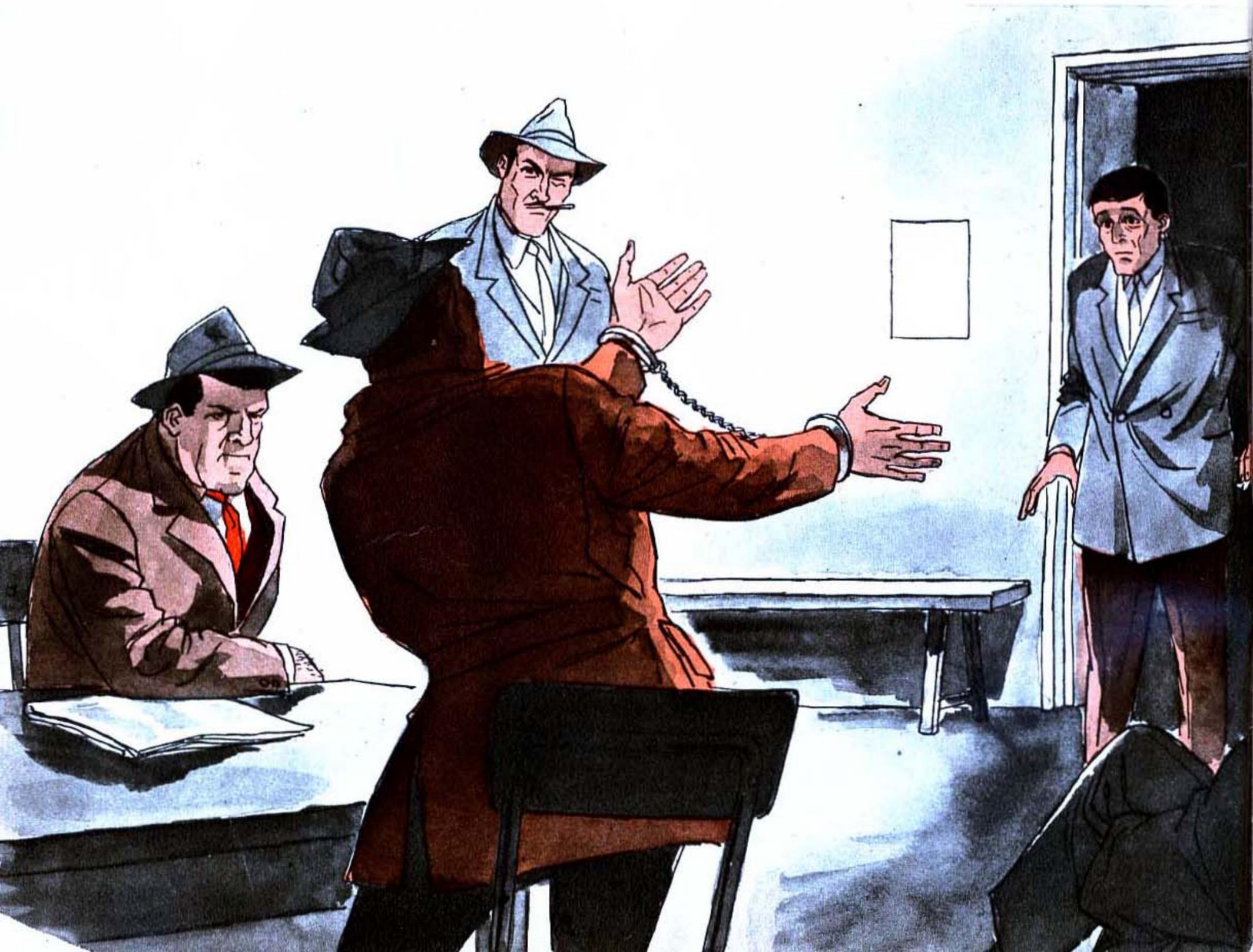
Est-ce Simond? Simond au dépôt? Et pourquoi Nantes? Ma foi, on verra bien.

Comme je sens que quelque chose de décisif va se produire et vu l'importance maintenant de plus en plus explosive de l'affaire, je laisse ma voiture à Bourges, je demande et j'obtiens une voiture-radio de la police.

Et me voici parti vers Nantes !

Quand je pense, coquin de sort, qu'il y en a qui passent ainsi leurs vacances ! Té, Simond, par exemple : en somme il fait exactement ce que je fais, mais lui il est en vacances, et moi je travaille. Lui, il se repose, et moi, je me fatigue. Question « d'éclairage », de dispositions psychologiques sans doute...

Et puis aussi question d'autre chose : moi, à l'occasion, au cours de ces intéres-



sants itinéraires, je me suis trouvé quelque peu encombré de pistolets braqués devant moi. On a beau ne pas être susceptible, ça vexe et ça met de mauvaise humeur.

J'arrive à Nantes dans la soirée. Je vais au dépôt, puisque dépôt il y a, et je trouve, les menottes aux poignets, devinez qui ! Marco, bien sûr. Marco encadré de trois inspecteurs nantais (enfin, « nantais »... : deux corses et un auvergnat) qu'il regarde avec mépris et qui semble — mais oui ! — absolument ravi de me revoir.

— Lestaque ! Enfin ! dit-il. Comment se fait-il que ce ne soit pas vous qui m'avez arrêté ?

— Excusez-moi, dis-je, vraiment surpris, j'ai pourtant fait ce que j'ai pu...

— Quand je pense que ce sont ces êtres-là qui m'ont eu, ajoute-t-il en désignant les trois « Nantais », et pour une bêtise ! Vous seul êtes à ma mesure. Vous êtes le seul adversaire devant lequel je consente à m'incliner. Voilà pourquoi j'ai voulu que vous veniez !

— Que s'est-il passé exactement ?

— Il s'est passé, répond un des « Nantais » (l'Auvergnat), que nous l'avons surpris en train de voler une voiture...

— Eh oui, enchaîne en souriant Marco, tout bêtement. J'ai eu des ennuis, j'ai dû abandonner ma voiture et il fallait que je poursuive... J'ai commis « l'erreur », la

petite gaffe qui perd les grands esprits. Ces messieurs alors ont voulu me faire parler. Je ne me fais pas d'illusions, tôt ou tard on saura que j'appartiens à un réseau, je suis fiché à Paris et vous-même avez dû déjà copieusement parler de moi. J'ai tout intérêt d'ailleurs à vous dire maintenant ce que je sais. J'ai néanmoins une dernière élégance, — enfin, disons une dernière exigence ; pas à eux. A vous. Vous êtes le seul à qui j'en reconnaisse le droit.

— Bon. Ça va. Merci. Qu'est-ce que vous savez ?

— Voilà : j'ai parfaitement suivi, depuis... euh notre dernière rencontre, la piste de Simond. Comme vous.

— Comment avez-vous fait ?

— Quelle question, inspecteur ! Toutes les semaines j'achetais « J 2 Jeunes » naturellement. Je bénéficiais de vos renseignements avec un petit temps de retard, certes, mais je m'efforçais de le combler en menant mon enquête personnelle au fur et à mesure des escales. Et j'étais tout prêt de gagner la partie, sachez-le.

— Compris. Vous connaissez l'endroit où est allé Simond. Alors, si vous êtes décidé à me le dire, ne me faites pas davantage perdre de temps.

— Ne vous tracassez pas. Vous pourrez le rejoindre, soyez-en sûr. A l'endroit où il est, il doit rester plusieurs jours.

— Mais comment l'avez-vous su ?

— Ah, là, inspecteur, reconnaissez que vous devez me rendre des points. Il est vrai que vous n'auriez certainement pas employé le procédé qui a été le mien. Que voulez-vous, dans l'espionnage, on a l'esprit plus... euh... plus large. Quand je suis parvenu à Bourges, j'ai réussi à dénicher l'hôtel qu'avait occupé Simond. Soit dit en passant, j'y arrive avant vous. C'était le soir, Simond venait tout juste de partir. Je me fais passer pour un ami, j'interroge et on m'apprend que Simond, avant de se remettre au volant, a jeté une lettre dans la boîte qui se trouve en face de l'hôtel. Pas de levée avant le lendemain matin. Bon. Très bien. J'attends que la nuit tombe, que le quartier soit totalement désert et, avec un matériel tout à fait personnel, j'ouvre délicatement la boîte aux lettres. Classique. J'ai tout laissé en ordre ensuite, on ne s'est aperçu de rien. Bref, je récupère la lettre de Simond annonçant à son ancien collègue à Sontrouceaux, l'ingénieur Le Guernec, 38 bis, rue Neuve, à Brest, qu'il répond à son aimable invitation et sera chez lui dans trois jours. Inspecteur, je suis beau joueur, j'espère qu'il m'en sera tenu compte.

— Qu'avez-vous fait ensuite de cette lettre ?

— Je l'avais décachetée avec soin. Je l'ai recachetée de même et remise dans la boîte. Nous avons des usages dans l'espionnage... Je vous signale que Simond doit terminer ses vacances à Brest. Vous l'y trouverez donc sûrement.

Les deux inspecteurs « nantais » ont l'air particulièrement effaré.

— Il s'agit de ce type qu'on recherche dans toute la France ? demande le plus Corse des deux.

— Exactement, monsieur, répond Marco. Et ne m'en veuillez pas si j'ai gardé ce mor-

ceau de choix pour l'inspecteur Lestaque. J'étais en route vers Brest quand cet accident stupide... Bref, passons. J'ai dû « emprunter » une voiture, et me voilà ici.

— Je n'oublierai pas que vous m'avez été utile, Marco. Tenez, en attendant, voici l'adresse d'un excellent avocat. Mais vous devrez passer un certain temps en prison, vous vous en doutez bien.

— Je ne demande pas mieux. Car le réseau est assez impitoyable vis-à-vis des agents qui n'ont pas réussi leur mission.

Enfin, il était écrit que tôt ou tard je devais aller à Brest. Quel voyage ! Du slalom à travers la France...

Je suis parti, à bord de ma voiture-radio, vers Brest, accompagné d'un des deux « Nantais » nés à Ajaccio. En cours de route, il me dit :

— Je m'appelle Paoli, — Dominique Paoli. Dites, si vous êtes du Midi, vous devez connaître un cousin à moi qui est aussi dans la police.

— Possible. Comment s'appelle-t-il ?

— Fulaccioli.

Comme le monde est petit ! Quand ce n'est pas nécessaire.

Bref, nous arrivons à Brest. Et là, dernier suspense — faux d'ailleurs — et qui vous indiquera l'état extrême de nervosité dans lequel je me trouve.

— Inspecteur Lestaque ? me dit Le Guernec. Simond est parti...

Boum. C'est pas vrai. Toc-toc-toc. On se cramponne.

— ...culièrement heureux que vous soyez là. (Complètement idiot, hein ?) Il vient justement d'entendre un appel à la radio lancé par la police. Il doit se rendre à Sontrouceaux sans tarder. Il se préparait.

— C'est bien. Je l'emmène dans ma voiture.

La nouvelle de l'arrestation de Marco a dû se savoir très vite ; et puis, comme il ne reste que quelques heures, perdu pour perdu, il n'y a plus de raison de garder le secret. Voilà pourquoi la D. S. T. sans doute a pris la décision de lancer un appel général par radio. Eh bien, on dira ce qu'on voudra, mais, moi, ça me vexe.

Il faut bien passer sur les blessures d'amour-propre. J'emmène Simond dans ma voiture-radio (plus rapide que la sienne), et nous voici sur la route, escortés d'agents motocyclistes à 140 à l'heure.

J'ai essayé de téléphoner à Sontrouceaux. Impossible. La ligne ne communique pas. Ils ignorent donc sans doute là-bas que j'ai réussi à joindre Simond. Si donc dans deux heures nous ne sommes pas arrivés, tout est perdu.

Je vous raconterai comment cela se sera passé la semaine prochaine.

En attendant, je vous adresse un grand merci.

Pour vous, mission terminée : **NE RETROUVEZ PLUS SIMOND !**

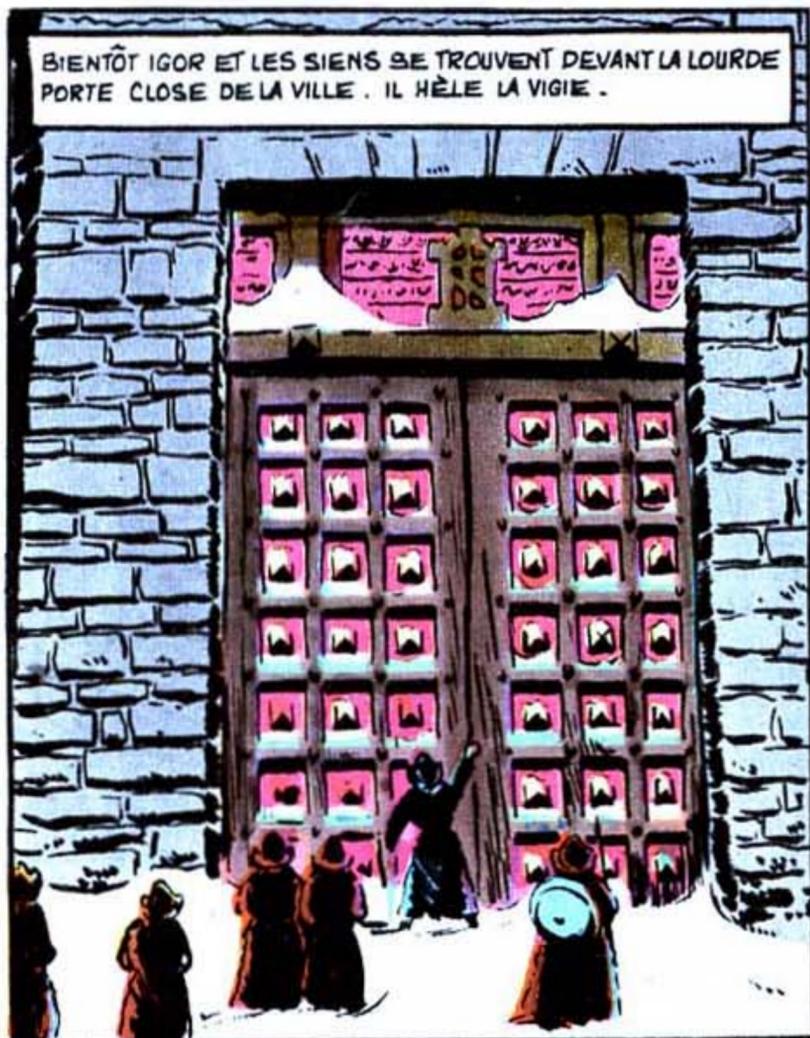
Une fois de plus, vous avez été extraordinaires, vous vous êtes montrés à la hauteur, Et je me demande bien ce que serait Lestaque sans vous.

LESTIQUE.



RÉSUMÉ. — Après une marche épuisante à travers la steppe enneigée, Igor et Amaury, à la tête de leurs amis regroupés, arrivent en vue d'une ville.

# IXLANN



# LE NIT

par Mouminoux



ENFIN LES PORTES S'OUVRENT. LA LONGUE COHORTE, MEURTRIE DE FROID S'ENGOUFFRE DANS LA VILLE.

LES VILLAGEOIS SE MONTRENT HOSPITALIERS. CHAQUE FAMILLE RECUEILLE DEUX OU TROIS LÉGIONNAIRES. LA NOURRITURE N'EST PAS ABONDANTE, MAIS, PARTAGÉE.



ET TANDIS QUE LES HOMMES CONNAISSENT LA JOIE DES FOYERS, LE GOUVERNEUR...

VOTRE MISSION NÉCESSITE BEAUCOUP DE COURAGE, MES AMIS... QUE NE SUIS-JE ASSEZ JEUNE POUR ME JOINDRE À VOUS!

TOUTEFOIS J'ESTIME AVOIR À PARTICIPER À CETTE LUTE CONTRE LE MAL SIBÉRIEN. UN DE MES CAPITAINE CONVIENT FORT BIEN À CELA...



VOICI LE CAPITAINE BORRIS IMANOVSKI. C'EST UN COSAQUE DU DON. IL EST VENU SE LOUER À MON SERVICE AVEC SES CINQUANTE CAVALIERS, IL Y A UN AN. JE LE METS SOUS VOS ORDRES. C'EST UN BRAVE ET LOYAL SERVITEUR.

ZDRASSTWEULLETIÉ MOÏ DROUGUY \*



NOUS SERONS HEUREUX DE LE COMPTER PARI MI NOUS!

\* SALUT À VOUS MES AMIS.

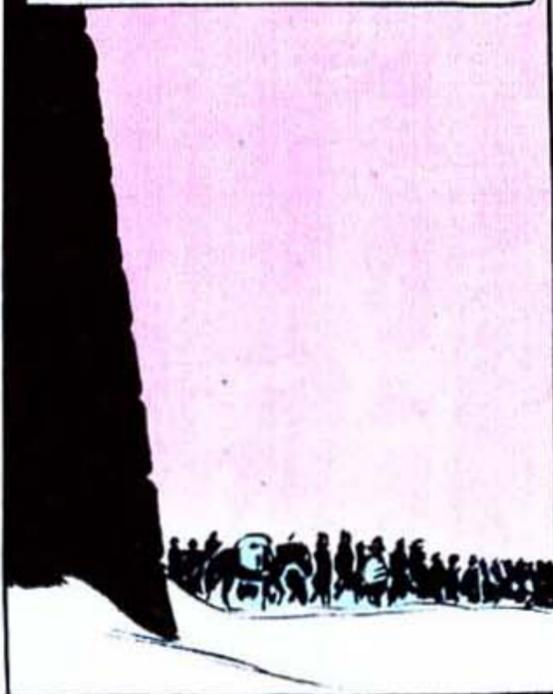
DEUX JOURS PLUS TARD L'ARMÉE D'UKRAINE GROSSIT DE NOMBREUX VOLONTAIRES ET DES COSAQUES D'IMANOVSKI PRENAIENT CONGÉ DE BERDITCHEV.

MERCI ENCORE PETIT PÈRE! TON AIDE NOUS PERMET DE CONTINUER.



JE REGRETTE DE NE POUVOIR FAIRE D'AVANTAGE! BONNE CHANCE...

AVEC DÉTERMINATION ILS REPRENENT LEUR MARCHÉ PARI MI L'UNIVERS GLACÉ.



BIENTÔT, L'ARRIÈRE GARDE VOIT DISPARAITRE LA VILLE AMIE, DANS LE BROUILLARD PALPABLE. DEVANT EUX, S'ÉTEND LA PLAINE. BIENTÔT ILS ATTEINDRONT LA RIVIÈRE ROSTOVICA, PUIS LE DNIÈPR.

KAK SABATCHI HROLET ①



① QUEL FROID DE CHIEN!

RÉSUMÉ. — Marc le Loup dirige une école de pilotes. Au cours de la nuit, des inconnus qui s'étaient introduits dans l'école ont été mis en fuite. L'un des élèves, Francis, a été blessé.

# Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



# LA DERNIÈRE COUVÉE

Illustré par ALAIN

IL FAUDRA TOUT DE MÊME QUE JE TIRE AU CLAIR CETTE HISTOIRE...

EN ATTENDANT REGARDONS UN PEU LE PAYS...

LE PRÉSIDENT DE LA TRANS-AIR A BIEN CHOISI SON ENDROIT POUR INSTALLER SON ÉCOLE... UN VRAI DÉSERT... LES ÉLÈVES N'Y SONT PAS ASSAILLIS PAR LES DISTRACTIONS !...

UNE SEULE ROUTE RELIE MA BASE AUX RÉGIONS... "CIVILISÉES".

AU NORD, LES MONTAGNES...

AU SUD, LE VILLAGE LE PLUS PROCHE... VINGT KILOMÈTRES!

QUANT À L'EST... DES MARAIS... DES FORÊTS...

C'À A SON CHARME... UN PEU MONOTONE.

TIENS!...

ALLONS VOIR C'À DE PLUS PRÈS...

POURTANT... JE NE RÊVE PAS!

A SUIVRE.

# LES DÉMONS D



**L**A tempête s'était enfin calmée. Néanmoins, le vent soufflait avec violence, soulevant la neige en épais tourbillons, s'engouffrant dans les gorges abruptes, entre les parois rocheuses, tout en faisant entendre d'interminables sifflements lugubres. A l'abri d'un rocher, les fragiles tentes étaient à demi ensevelies et leurs occupants, blottis les uns contre les autres, attendaient l'accalmie. La petite lampe à pétrole, qui à diverses reprises avait failli s'éteindre, se balançait sans cesse répandant une faible lueur, projetant sur le rideau de toile des ombres confuses.

Ainsi, dix hommes se trouvaient bloqués, quatre Européens et six Mongols qui avaient entrepris l'ascension du Karahna, une des dernières cimes encore inviolées de l'Himalaya. Jean Langevin, un Français, était le chef. Il avait, avec lui, Giuseppe Verdi, originaire de Florence et cartographe de l'expédition, Frantz Vansevenant, un Belge flamand, géologue, et un second Français, Jean Chaurand, le plus jeune du petit groupe, chargé de tourner un film et de prendre les photographies. Les six Asiatiques, de solides gaillards, en dépit de leur frêle apparence, étaient les porteurs et ils étaient commandés par le plus expérimenté d'entre eux, Rhô, qui, pour l'instant, observait au dehors avec attention.

Rhô se tourna alors vers Langevin et, de sa voix monotone, lui dit :

— Il ne faut pas aller plus loin. Il faut que toi et tes amis vous abandonniez votre chimérique projet. Il ne faut pas défier la nature. Écoute ! Les démons de la mon-



tagne sont en colère. Ils ne veulent pas que vous poursuiviez plus avant votre escalade.

A ce même instant, un éclair scintilla suivi, quelques secondes plus tard, d'un coup de tonnerre que répercutèrent les échos des vallées voisines. Le Mongol poursuivit :

— Ceci est un dernier avertissement. Il va vous arriver malheur !..

— Vous êtes fou, protesta le chef de l'expédition. En ce moment, les éléments sont déchaînés, mais plus tard, demain, sans doute, le calme sera revenu. Alors, nous pourrions poursuivre notre ascension.

— Attention, les démons de la montagne sont puissants et il ne fait pas bon les défier.

— Nous sommes forts et lorsqu'ils verront que nous venons en amis, ils nous laisseront passer.

Devant l'air hésitant du Mongol, Langevin demanda :

— On peut avoir confiance en toi et en tes hommes ? Hein, vous ne nous abandonnez pas ?

Rhô, d'une voix mal assurée, répliqua :

— Bien sûr, je resterai avec vous. Mais les autres, je ne peux rien dire. Ils murmurent et protestent.

— S'ils nous demeurent fidèles, je doublerai leur paye au retour. S'ils nous quittent, je saurai les retrouver et leur faire payer cher leur trahison.

Rhô eut un large sourire.

— Ils ont encore plus peur des démons de la montagne. Je doute fort que tu réussisses à les convaincre.

\*\*\*

Plusieurs heures étaient passées depuis cette brève conversation. La bourrasque avait continué à souffler, toujours aussi violente, acharnée ; puis, brusquement, le vent s'était arrêté de balayer les cimes neigeuses et le fond des vallées. Le calme, enfin, était revenu. C'était maintenant un

silence lourd, accablant, impressionnant.

Langevin détendit ses membres engourdis, se leva et fit quelques pas au dehors, enfonçant jusqu'aux genoux dans la neige encore fraîche. Il se dirigea vers la tente qui abritait les cinq porteurs mongols. Il souleva le pan de toile et se glissa dans l'ouverture. A peine avait-il franchi le seuil, qu'il s'arrêta, cloué par la surprise. La tente était vide. Il n'y avait personne. Les cinq Asiatiques qui l'occupaient jusqu'alors n'étaient plus là. Ils s'étaient volatilisés. La peur avait eu raison de leur volonté défaillante.

La gorge serrée par l'angoisse, Langevin se précipita vers la seconde tente. Elle était plus petite et était réservée à l'usage de Rhô, qui avait refusé de se mêler avec ses subalternes. Le chef des porteurs était là, assis sur le sol, les bras croisés, somnolant à moitié. Langevin l'appela. L'homme tressaillit et leva la tête.

— Où sont tes porteurs ? interrogea, impératif, le chef de l'expédition.

Rhô eut un geste d'impuissance. Il répliqua :

— Ils sont partis. Je n'ai pu les retenir. Toutes les promesses que je leur ai faites en votre nom n'ont pu les retenir. Mais moi, vous le voyez, je suis resté.

Langevin s'en fut avertir ses compagnons. La nouvelle les plongea dans une profonde consternation.

— Sans eux, nous ne pouvons poursuivre notre route. Il faut les retrouver ! déclara Giuseppe Verdi.

— Ils ne doivent pas être loin, remarqua Jean Chaurand.

Alors, Langevin, accompagné de Rhô, partit en reconnaissance. Les deux hommes progressaient lentement et s'arrêtaient fréquemment, lançant des appels que répétaient les échos voisins.

Soudain, le Mongol le prit par le bras et l'attira violemment contre la paroi rocheuse. Une énorme masse, venant des sommets, déferlait dans un grondement de tonnerre.

C'était l'avalanche.

Langevin, miraculeusement sauvé par son compagnon, s'accrocha désespérément à lui, puis, à bout de forces, découragé, s'évanouit.

Lorsqu'il se réveilla il était allongé sur une natte de corde dans une pièce sombre, aux murs nus où flottait une désagréable odeur d'huile rance.

— Où suis-je ? balbutia-t-il d'une voix faible.

A ses côtés, un homme, au masque impassible, entièrement rasé, aux yeux bridés et rieurs, se tenait. Il lui répondit d'une voix douce :

— Reposez-vous, reprenez vos forces. Ici, vous êtes en sécurité !

— Et mes camarades ?

— Ils sont sains et saufs et reposent dans la hutte voisine. Vous les verrez plus tard, lorsque vous vous sentirez mieux.

Langevin referma les yeux. Quelques heures plus tard, il retrouva ses compagnons. Les téméraires alpinistes, privés de leurs porteurs, ensevelis par l'avalanche, avaient eu la chance d'être découverts par un groupe de montagnards qui regagnaient leur village.

— Et les porteurs ? interrogea Langevin.

— On n'en a trouvé qu'un seul. Les autres ont disparu.

Le rescapé était Rhô qui, impassible, se tenait à l'écart, le regard fixant un point lointain de l'autre côté de la vallée.

Le chef du petit groupe s'approcha de lui, heureux de le retrouver.

— Ainsi, Rhô, nous te devons la vie.

Le Mongol répondit d'une voix grave :

— Les démons de la montagne vous ont donné une preuve de leur puissance. Abandonnez votre chimérique projet et redescendez au plus tôt dans la vallée.

Langevin ferma les yeux et joignit les mains. A mi-voix, il fit une prière remerciant Dieu de lui avoir épargné, ainsi qu'à ses compagnons, une fin tragique, au milieu des sommets recouverts de neige.



# Le club PHILATELIQUE

Le cheval tient une grande place dans la grande « ménagerie » que le timbre-poste offre à notre admiration. Il ne faut pas s'en étonner : ce n'est pas la mécanisation apportée par le XX<sup>e</sup> siècle qui peut encore faire oublier à l'homme son brave et fidèle compagnon, celui qui le premier a donné à nos lointains ancêtres l'ivresse de la vitesse et lui a assuré un moyen de se déplacer sûr et confortable.

Pour voir le cheval en liberté — en regardant les timbres — nous devons tout de même aller très loin : en Afghanistan, où il voisine avec un mouton et un dromadaire (émission de 1961), ou dans un État peu connu du continent indien (le Soruth) qui nous présente un spécimen de la race « Kathi » (émission de 1929). Cependant, un timbre d'Islande, de 1958, campe un poney, très fier sur un socle rocheux, la queue en panache. En République Argentine, un autre fringant « caballo », bridé, tend ses muscles avant la galopade dans la « pampa ».

Plus nombreux sont les chevaux racés de notre Europe, représentés au pâturage, bien nourris et bien étrillés : c'est ainsi qu'une jument et son poulain ornent un timbre d'Allemagne de 1944, on retrouve le même tableau en Hongrie et en Allemagne de l'Est.

Le dressage mouvementé d'une bête encore sauvage par un « gaucho » de l'Uruguay nous la montre se rebellant contre le premier homme qui ose la dompter. Mais, désormais soumis, voici notre ami devenu auxiliaire de l'ordre, au Canada : il servira avec les fameux policiers qui portent la tunique rouge, les « Monties ».

Tout naturellement, nous passons au sport hippique, qui a valu à notre pays une médaille d'or aux récents jeux de Tokyo. Déjà, en 1952, les postes françaises ont célébré un champion de chez nous, Jonquères d'Oriola ; le motif du « jumping » (ici le saut de la haie) est traité d'une façon encore plus colorée par Monaco, au moment des Jeux de Rome en 1960 ; la monture, enlevée à temps par le cavalier, franchit l'obstacle dans un élan superbe.

L'homme a commencé il y a près de quatre mille ans à « atteler » sa conquête

(comme l'appelle Buffon, l'écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle). Pour se déplacer commodément, on lui a fait tirer des chars, et ensuite les instruments pour cultiver le sol, le préférant au bœuf, trop lent et souvent indocile. Sans remonter aux premiers âges de l'humanité, voici, au siècle dernier, le cheval tirant une noria, machine servant (dans le cas présenté) à écouler la production d'un puits de pétrole roumain.

Aux antipodes de la vieille Europe, nous voyons en Australie un couple de chevaux tirant la moissonneuse. Et la poste, qui apportait lettres et gazettes jusque dans les campagnes les plus reculées, qu'aurait-elle fait sans ce quadrupède agile ? On l'utilisait déjà sous les Gallo-Romains : un fort beau timbre français de 1963 montre un char de poste de cette époque. Mais encore en 1850, le cheval de poste rend des services : le voici en Allemagne attelé à une légère charrette à deux roues ; le postillon au chapeau de cuir joue allégrement du cor en laissant filer son fouet. La malle-poste française de la même époque emploie un attelage à quatre ; aussi peut-elle transporter quatre voyageurs, en plus du postillon et du piqueur perché en haut à l'arrière.

Revenons à notre époque : le cheval fait la joie et parfois la fortune des habitués des hippodromes ; c'est ce que veut nous rappeler la Hongrie : plat, obstacles, trot attelé et même le « portrait d'un crack célèbre, tout cela figure dans une série de 1961 : nous en extrayons l'image de trois trotteurs attelés à leurs voitures légères, que les Anglais appellent des « sulky » ; remarquez les jockeys aux toques et aux casaques multicolores. Et maintenant, retournons encore vers les Anciens ; ils avaient fait du cheval une créature légendaire, presque divine :

Pégase appartenait à la déesse Minerve (ou Athéna, suivant les pays), elle prêtait aux poètes qui étaient ses amis : en « enfourchant Pégase », on trouvait l'inspiration ; sans lui, rien à faire. C'est ce que nous suggère le timbre hongrois dédié à la poésie.

Voici le sagittaire, motif d'un timbre français pour la poste aérienne ; c'est un centaure, un homme-cheval armé d'un arc ; un de ces êtres fantaisistes, Chiron, passait pour avoir éduqué le héros Hercule.

Quant à Apollon (aussi appelé Phœbus) c'était le dieu du Soleil chez les Grecs, il conduisait un char doré attelé de quatre coursiers (dont les doux noms étaient Pysou, Eous, Eton et Phlégon).

Amphitrite, déesse de la mer, se contentait d'un attelage à deux ; il est vrai que son char était léger et glissait à ras des flots (voir timbre des Bermudes).

Terminons sur une légende chrétienne, sur un timbre de Tchécoslovaquie de 1945 ; ce fougueux cavalier, c'est saint Georges dont la lance transperce Satan qui a pris la forme d'un dragon.

J. BRUNEAUX.

# Notre ami le cheval



# Clubs J2 en vacances

En vacances, les clubs J2 sont plus dynamiques que jamais. Ils participent, nombreux, au Relais Mondial et ils sont en relations avec de nombreux correspondants étrangers.

## DE LIVY-SUR-OURCQ (Seine-et-Marne).

Bravo à Christian et François, deux J2 de Livy. Au début du mois de juillet, ils décident de lancer un club. Quelques jours plus tard, ils téléphonent à la rédaction : « On voudrait deux cartes d'envoyé spécial pour deux copains qu'on a trouvés pour le club. » La semaine après, un autre coup de téléphone : « On a trouvé trois autres copains, on voudrait des cartes. » Et ça continue. A Livy, maintenant, on commence à parler des J2. Un club qui lui aussi se lance dans le Relais Mondial.

## DE KENITRA (Maroc).

*Nous sommes très heureux de voir notre reportage sur les timbres dans J2. Nous avons envoyé quelques reportages, mais nous n'osions à peine espérer qu'ils paraissent étant donné les nombreux J2 du monde. Ce fut une vraie surprise quand deux numéros après J2 Spécial, nos timbres marocains apparurent sur les pages centrales. Nous sommes très heureux que la rédaction de J2 ait bien voulu retenir un de nos envois et les ait fait paraître. Cela va relancer un peu plus le groupe.*

Les J2 de la paroisse du Christ-Roi à Kénitra (Maroc) participent eux aussi au Relais Mondial et ils attendent de nombreuses lettres de leurs correspondants étrangers.

## DE DECAZEVILLE (Aveyron).

*Nous avons fait un congrès des envoyés spéciaux avec les J2 de Viviez et de Saint-Roch. Nous étions une quarantaine. On s'est retrouvé à notre local. Bernard et François étaient speaker. On s'est présenté et on a dit ce que fait chaque club. Jean-Claude fait la collection des timbres, Lionnel des porte-clés, et François des dessins. Nous avons fait une exposition et, à l'entracte, un tournoi de foot. Dans la seconde partie, le club des marionnettes nous a fait une démonstration. Voici les trois acteurs : Jean-Claude, François et Lionnel.*

*Nous avons des correspondants en Angleterre, en Espagne, en Afrique, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande. Mais nous n'avons pas eu de réponse. Nous avons fait une sortie à Peyrusse-le-Roc, nous étions dix-neuf. Nous préparons un camp qui aura lieu du 17 au 22 septembre et ensuite ce sera le Relais Mondial des J2.*

Les J2 de Decazeville.

## DU MANS (Sarthe).

Une église se construit, déjà les J2 sont là pour faire connaître leur journal et inviter de nombreux copains à jouer avec eux.

Bravo à tous les clubs J2 qui continuent leurs activités pendant les vacances. Bravo à tous les clubs qui se créent pendant les vacances. Car partout où il y a un J2, un club peut et doit se créer grâce à tous les copains rencontrés.

Luc ARDENT.



# RON CLARKE

## Le coureur solitaire

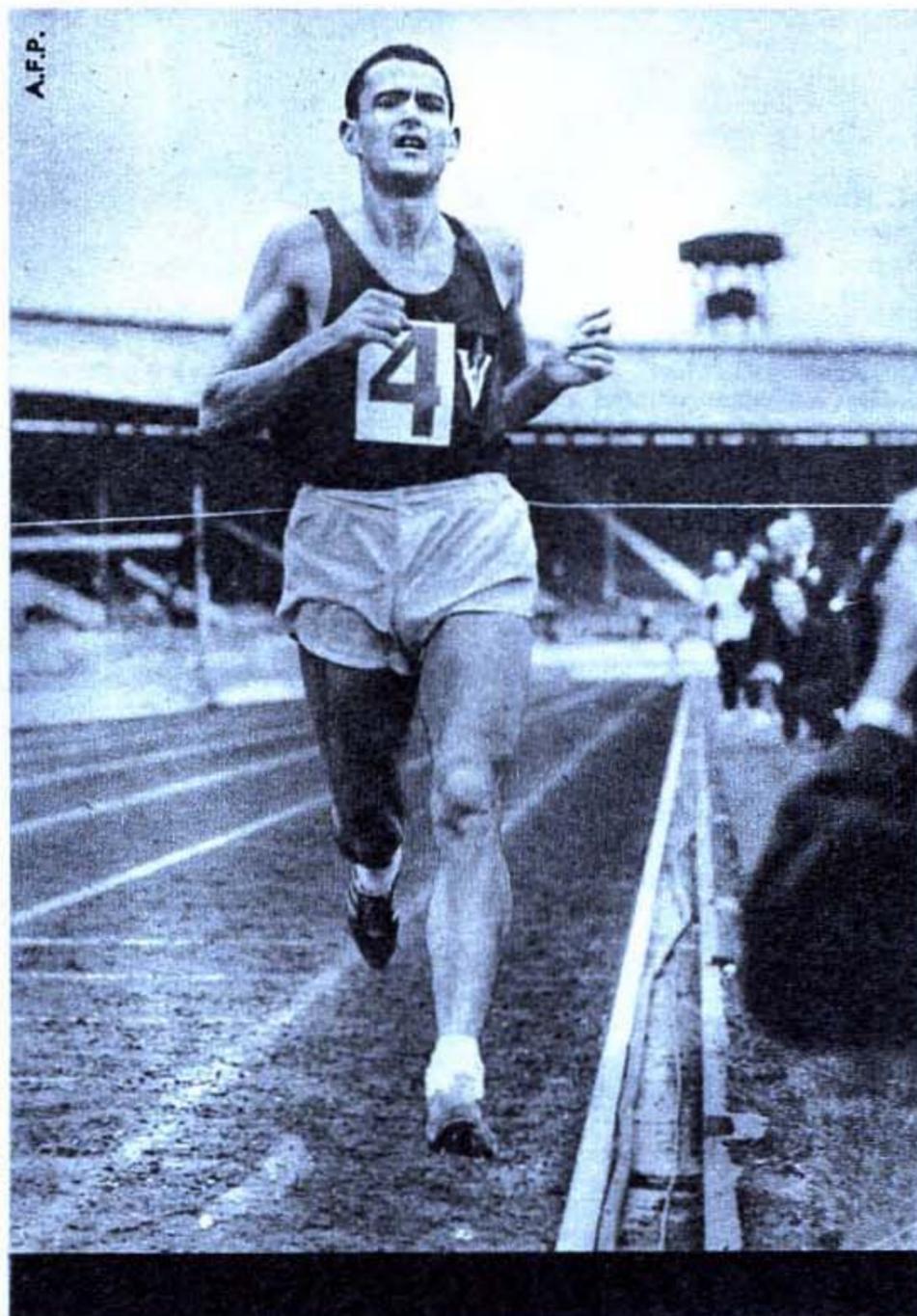
Quelles que soient les performances qui seront enregistrées dans la suite de la saison, l'athlète numéro un de 1965 restera incontestablement l'Autstralien Ron Clarke.

En moins de six mois, ce coureur à pied de vingt-huit ans, né le 11 janvier 1937 à Melbourne, a inscrit à son palmarès pas moins de cinq records du monde !

Sa carrière avait commencé tôt : en 1956, il bénéficiait de l'insigne honneur d'être le dernier porteur de la flamme aux Jeux Olympiques de Melbourne. A ces Jeux d'ailleurs, devait s'illustrer un Soviétique nommé Kuts, qui allait gagner le 5 000 m et le 10 000 m et devenir recordman du monde de ces deux distances..., records qui appartiennent maintenant à Ron Clarke !

Ron Clarke est un champion exceptionnel d'une résistance peu commune et qui réalise toujours ses exploits en solitaire. Il a en effet obtenu ses plus grandes performances sans aucune aide, c'est-à-dire sans le concours d'adversaires susceptibles de lui offrir une réplique, de le forcer à se surpasser.

Son plus grand titre de gloire est incontestablement le record



du 10 000 m, qu'il fit progresser de près de 35 secondes : il couvrit en effet la distance en 27' 39" 4, soit en approchant pour chaque fraction de 5 000 m le temps remarquable de 13' 35", qui représentait au début de cette année le record de la spécialité !

Représentant d'une grande marque de chaussures de sport, Ron Clarke, qui a deux enfants, s'impose un entraînement très sévère : une trentaine de kilomètres par jour, et il s'y

astreint très régulièrement. Il cherche toujours à produire de nombreux efforts pour ne pas succomber à la facilité et ne jamais être rebuté par une tâche difficile.

Au cours de sa tournée d'un mois en Europe, Ron Clarke disputa treize compétitions : il connut quatre défaites, dont deux infligées par Michel Jazy, qui prenait ainsi sa revanche de l'échec subi l'an dernier à Cologne devant ce même Clarke.

Michel Jazy et Ron Clarke ont un point commun : ils ont tous deux connu de sérieux revers de fortune aux Jeux Olympiques de Tokyo ; Jazy a été battu sur 5 000 m et Clarke, qui a couvert 62 km (le marathon, le 10 000 m, une éliminatoire et une finale du 5 000 m) a obtenu en tout et pour tout une médaille de bronze !

Parviendront-ils à trouver à Mexico les satisfactions qui leur ont été refusées à Tokyo ? Il est difficile de se prononcer, car il leur faut non seulement se maintenir pendant trois ans, mais toujours progresser, car partout dans le monde les exploits succèdent aux exploits.

Gérard du Peloux.

## Les cinq records du monde de Clarke

3 miles (4 828 m) : 12' 52" 4 (10 juillet, à Londres).

5 000 m : 13' 25" 8 (4 juin, à Los Angeles).

6 miles (9 656 m) : 26' 4" (14 juillet, à Oslo).

10 000 m : 27' 39" 4 (14 juillet à Oslo).

10 miles (16 093 m) : 47' 12" 8 (3 mars, à Melbourne).

## QUATRE RECORDS DE NATATION EN DEUX JOURS



Pour devenir quadruple recordman de France, le nageur Francis Luyce a battu quatre records en deux jours.

Dans la piscine d'eau de mer de San Remo, il s'est approprié les records du 200 m en 2' 2" (ancien record : Christophe, 2' 2" 4) et du 400 m en 4' 19" (ancien record : Canavese, 4' 23" 3) et a amélioré deux records qu'il détenait déjà,

celui du 800 m, avec 9' 17" 8 (ancien record : 9' 19" 4) et celui du 1 500 m en 17' 44" 4 (ancien record : 17' 52" 3).

Agé de dix-huit ans, Francis Luyce (1,80 m, 78 kg) vint à la natation parce qu'il souffrait d'une déviation de la colonne vertébrale. En effet, pour soigner cette malformation, il avait été recommandé à ses parents de lui faire pratiquer la natation. Dès 1962, il obtenait quelques résultats de valeur et se signalait à l'attention en remportant le tournoi de prospection. En 1963, il s'appropriait le record du 400 m en 4' 29" 7, record dont il allait être dépossédé, qu'il reprenait et perdait de nouveau.

En 1964, il devenait recordman du 800 m et du 1 500 m ; sur cette dernière distance, sa

progression en trois années aura été spectaculaire : 4' 1" 8, gagnées, soit 350 m, c'est-à-dire sept longueurs de bassin !

Francis Luyce vient de subir avec succès les examens du B.E.C. et, au mois d'octobre, il va préparer à Dunkerque, d'où il est originaire, le B.S.E. Commercial.

Il a pu à deux reprises effectuer un stage aux Etats-Unis, le paradis des nageurs, et il en a tiré d'utiles renseignements.

Francis Luyce sera sans aucun doute ce week-end et le suivant l'un des principaux concurrents des championnats de France qui devraient permettre à de nombreux jeunes comme Moreau, Musconi, Heinrich, Gruener... de se mettre en valeur.



AGIP.

# AUX 4 COINS DU NORD



Photo DEBAUSSART.

Le Nord... c'est un département, mais c'est aussi une direction et, dans le langage courant, une région. Que les habitants du Nord ne nous en veuillent donc pas si, groupant la Flandre et l'Artois, le Nord et le Pas-de-Calais, nous avons franchi les limites de leur département pour vous faire découvrir une contrée trop souvent oubliée par les guides touristiques alors qu'elle possède d'inestimables richesses.

## MOULINS ET BEFFROIS

Voulez-vous composer un circuit touristique à la fois original, varié et émouvant ?

Partez donc à la recherche des vieux moulins qui tendent encore leurs ailes dans le ciel de Flandre. On en compte actuellement une douzaine : deux à Hondschoote ainsi qu'à Steenvoorde ; un à Wormhoudt, tout près de la route Lille-Dunkerque, où il forme un ensemble très pittoresque avec les maisons aux toits de chaume qui l'entourent ; à Houtkerque, le doyen des moulins d'Europe : toujours en activité, il date probablement de 1114 ; à Coquelle, vous trouverez un moulin-voyageur : il a, en effet, été racheté à Crochte par les cultivateurs de Coquelle, désolés d'avoir vu leur moulin détruit pendant la guerre. Une aventure similaire est arrivée à celui de Valmy : quoi qu'en pensent les touristes, l'actuel moulin n'a pas connu la grande victoire française de 1792 : c'est un authentique moulin, mais qui vient d'Atiches, près de Valenciennes.

Quant aux beffrois, n'hésitez pas à faire le détour pour les admirer et y monter : ils en valent la peine, et une vue sensationnelle vous attend là-haut.

## PEPINIERE DE SPORTIFS

Si vous aimez le sport, le Nord vous comblera : on joue beaucoup au football à côté des terrils, et, avec Kopa, nombreux sont les joueurs de classe internationale qui sont issus directement du monde de la mine ; mais on aime aussi le cyclisme, et cela dès ses débuts, puisque Garin, premier vainqueur du Tour de France en 1903, était du Pas-de-Calais ; la boxe n'est pas en reste : ici sont nés deux des plus grands champions français : Georges Carpentier et Charles Humez ; l'athlétisme nordiste possède sa vedette avec Michel Bernard, résolument attaché à Anzin ; quant à la natation, elle doit beaucoup à Tourcoing, véritable ville-pilote, puisque c'est il y a plus de vingt-cinq ans

que la municipalité décida de construire une piscine et de rendre ce sport obligatoire pour tous les scolaires.

## LE NORD EN CHIFFRES

290 habitants au kilomètre carré, soit la plus forte densité de population française (moyenne de la France : 82).

Un habitant du Nord sur trois est un « moins de vingt ans »... C'est aussi le record français de la jeunesse.

Mise à part la région parisienne, c'est le territoire le plus industrialisé de France : Roubaix-Tourcoing : un des premiers centres lainiers du monde ; coton : le tiers de la production française ; sidérurgie, deuxième région de France, mais qui s'appête à prendre le premier rang avec les usines ultra-modernes de Dunkerque ; houillères : plus de la moitié des effectifs nationaux...

Et n'oublions pas Boulogne, premier port de pêche français.

Au total, une région à la fois maritime, minière, agricole, industrielle... et riche d'un exceptionnel passé.

## SI VOUS PASSEZ PAR LE NORD

Tous les jours, à Saint-Amand-les-Eaux, concert de carillons de 12 h à 12 h 30 (et musée des cloches).

Jusqu'au 15 août, à Cassel, exposition internationale des moulins à vent.

22 août, à Arras, Carnaval franco-belge.

Du 25 au 29 août, au Touquet, championnats européens de chars à voiles.

29 août, à Boulogne, procession de Notre-Dame de Boulogne.

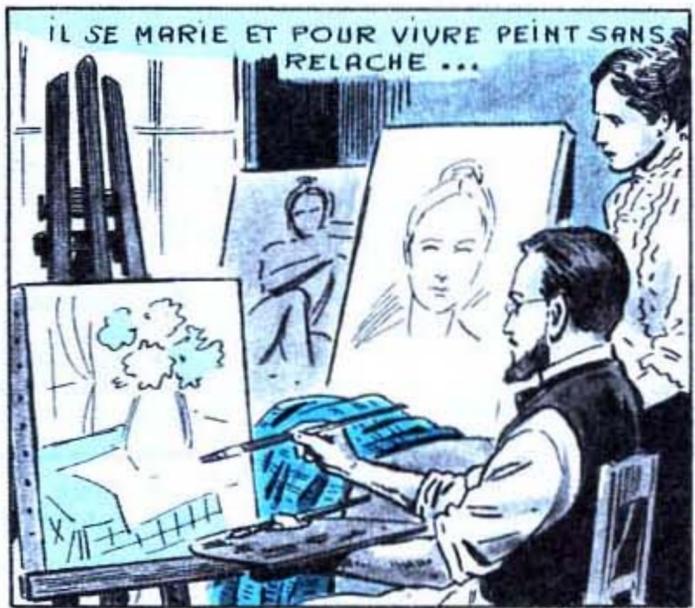
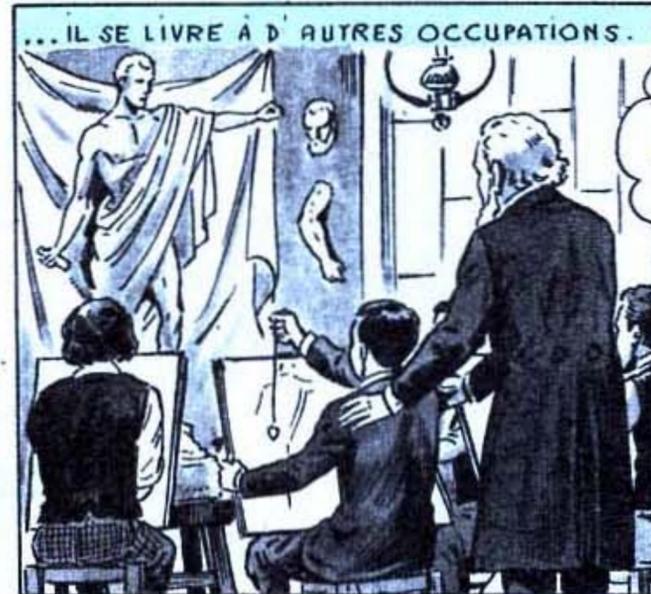
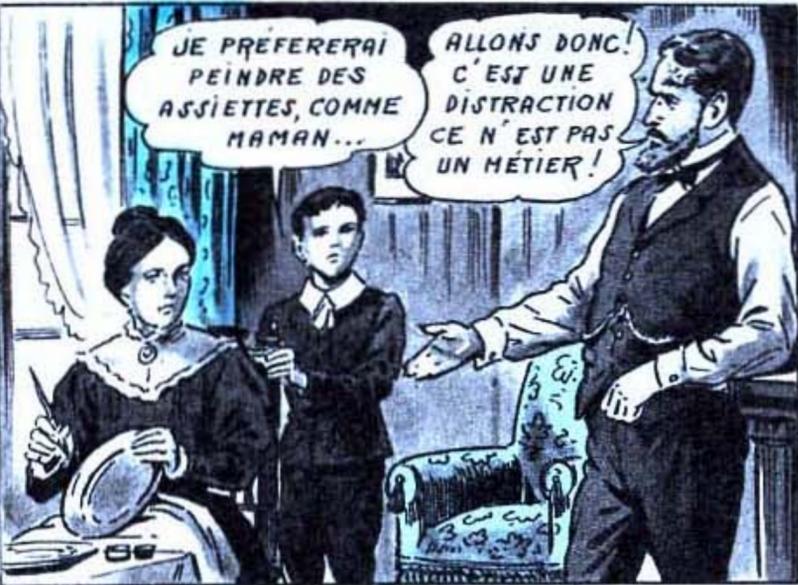
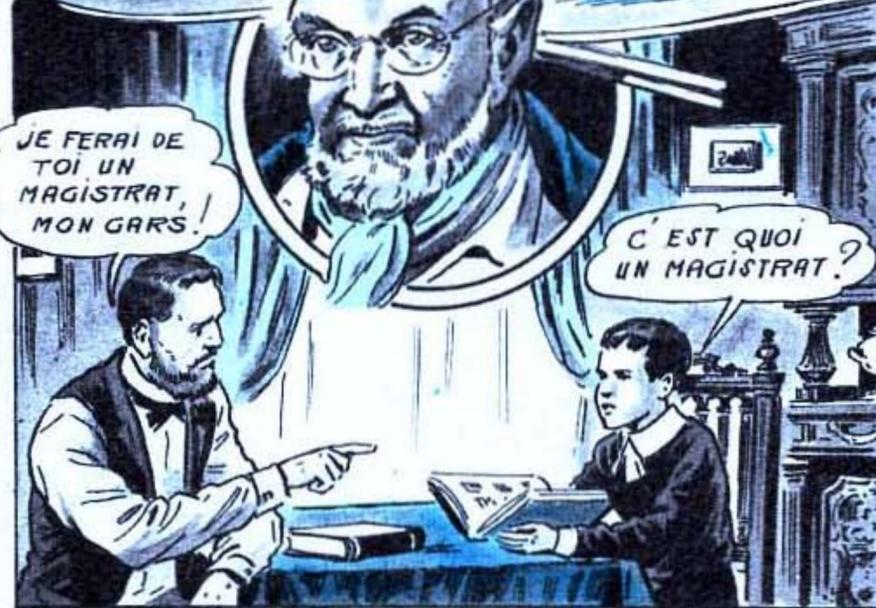
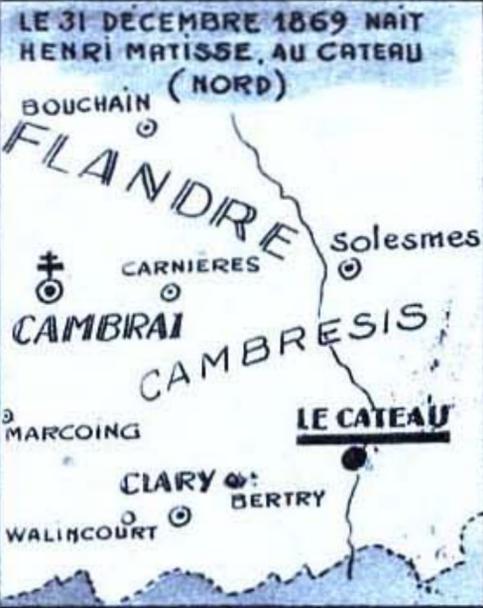
Sachez aussi que le port de Dunkerque se visite : départ, quai des Hollandais.

Enfin, à Bavay (Nord), spectacle « Son et Lumières ». (Photo ci-dessus.)

# Henri MATISSE

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE ROBERT RIGOT





À 26 ANS, IL EXPOSE QUATRE TABLEAUX AU SALON DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE. C'EST SA PREMIÈRE EXPOSITION.

RENZO! CEZANNE. AVEZ-VOUS VU MES TOILES?

OUI, VOUS DEVRIEZ EXALTER D'AVANTAGE VOS COULEURS.

ET POUR CELA ALLEZ DONC FAIRE UN TOUR EN PROVENCE.

IL COMMENCE ALORS À VOYAGER. LA PROVENCE...

SI JE POUVAIS DEVENIR UN JOUR... MONET... OU PISSARO?!

DEVIENS MATISSE. CE SERA DÉJÀ TRÈS BEAU!



... LA CORSE.



1907- MATISSE EST DÉSORMAIS UN GRAND PEINTRE. SON NOM EST CONNU DANS LE MONDE ENTIER.

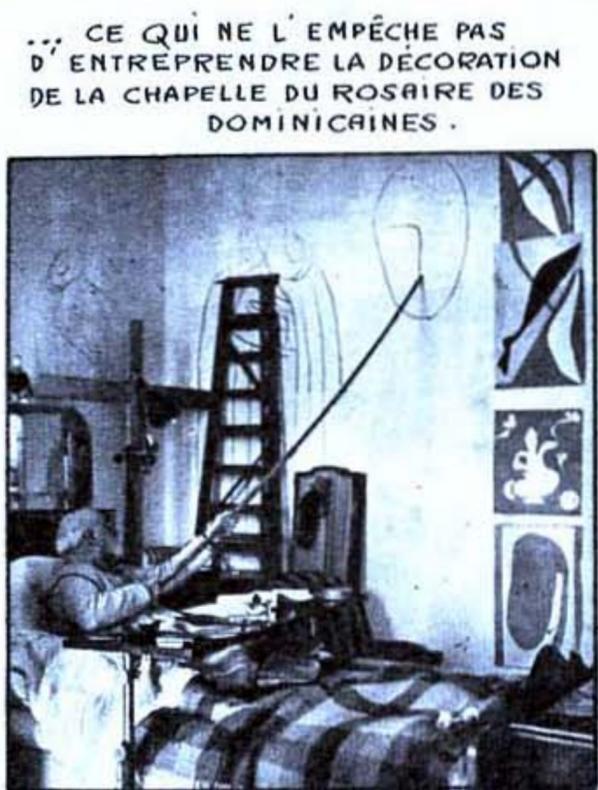
*Henri Matisse*



JE COMpte CHERCHER AU MAROC DE NOUVELLES LUMIÈRES... PUIS ENCORE EN PROVENCE.



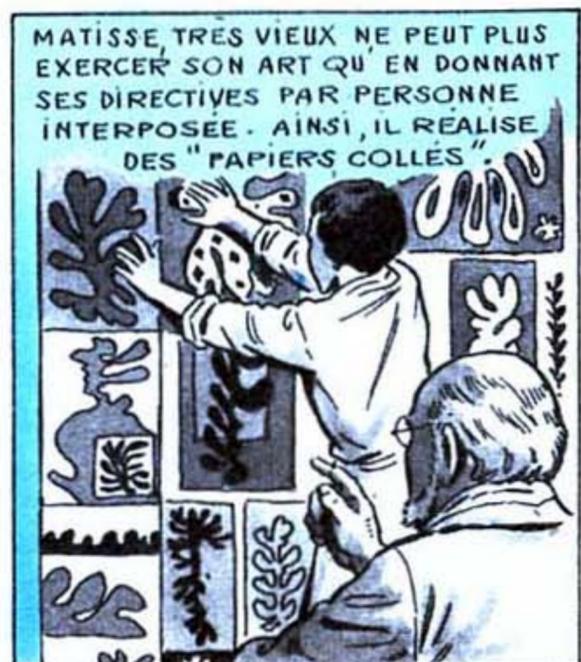
EN 1917, IL S'INSTALLE À NICE... EN 1939, À VENCE À LA SUITE D'UNE GRAVE OPÉRATION, IL DOIT S'ALITER...



... CE QUI NE L'EMPÊCHE PAS D'ENTREPRENDRE LA DÉCORATION DE LA CHAPELLE DU ROSAIRE DES DOMINICAINES.



1952. AU CATEAU, S'OUVRE LE MUSÉE MATISSE. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE S'OUVRE UN MUSÉE DU VIVANT D'UN ARTISTE.



MATISSE, TRÈS VIEUX NE PEUT PLUS EXERCER SON ART QU'EN DONNANT SES DIRECTIVES PAR PERSONNE INTERPOSÉE. AINSI, IL RÉALISE DES "PAPIERS COLLÉS".



MAIS IL PENSE SURTOUT À LA CHAPELLE DE VENCE.

JE VOIS DANS CETTE CHAPELLE L'ABOUTISSEMENT DE TOUTE UNE VIE DE TRAVAIL \*



1954. HENRI MATISSE MEURT LAISSANT AU MONDE DES ŒUVRES PRESTIGIEUSES ET LE SOUVENIR D'UN DES PLUS GRANDS GÉNIES DE LA PEINTURE.

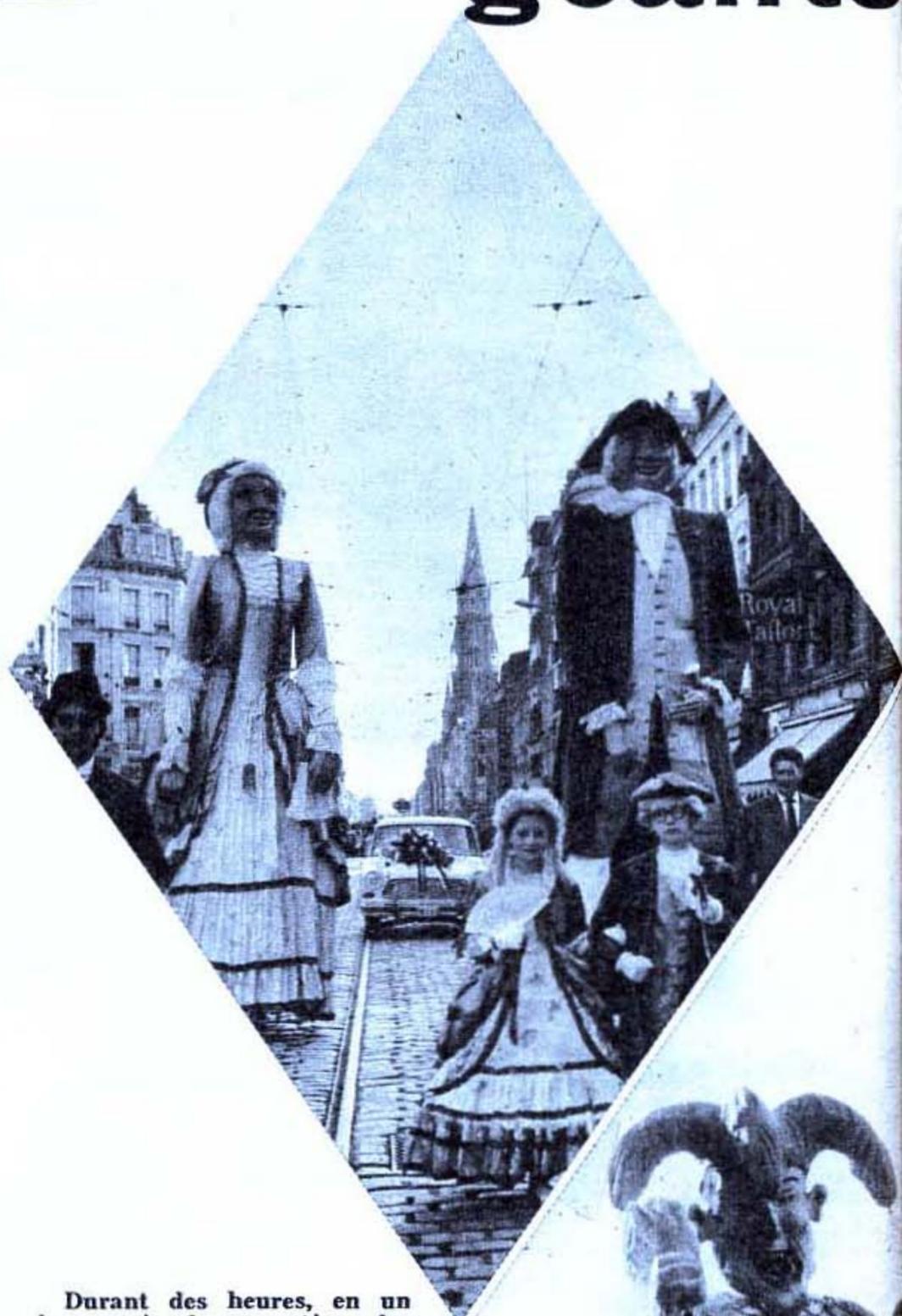
**FIN**

\* CITATION



# Quand aux mains des géants

Tous les héros des  
légendes  
flamandes...



Ils viennent de Belgique et de tout le Nord de la France. Sérieux ou comiques, roturiers ou seigneurs, mais tous aussi hauts que le plus haut des autobus londoniens, vêtus des costumes que l'on portait autrefois en pays de Flandres, les géants défilent à travers les rues de la ville, bordées pour la circonstance d'une foule considérable. Cela se passe chaque année, à Lille, à la fin du mois de juin, et l'on vient de très loin pour contempler cet étrange spectacle.

Chaque grande ville, chaque village touristique, chaque groupe folklorique a fait venir « son » ou « ses » géants : une carcasse d'osier (un arti-

san du Nord est spécialisé dans leur confection), un visage de toile ou de carton-pâte, un costume chatoyant, et, dessous, un homme solide (ou une demoiselle, mais oui !) maintenant le tout sur ses épaules... A l'aube de la fête, simplement, on a attentivement écouté la météo et l'on a tremblé si les prédictions parlaient de vent !

Certains, prudents, ont éliminé ce grand risque des faiseurs de géants en supprimant les porteurs humains : un chariot se fatigue moins vite...

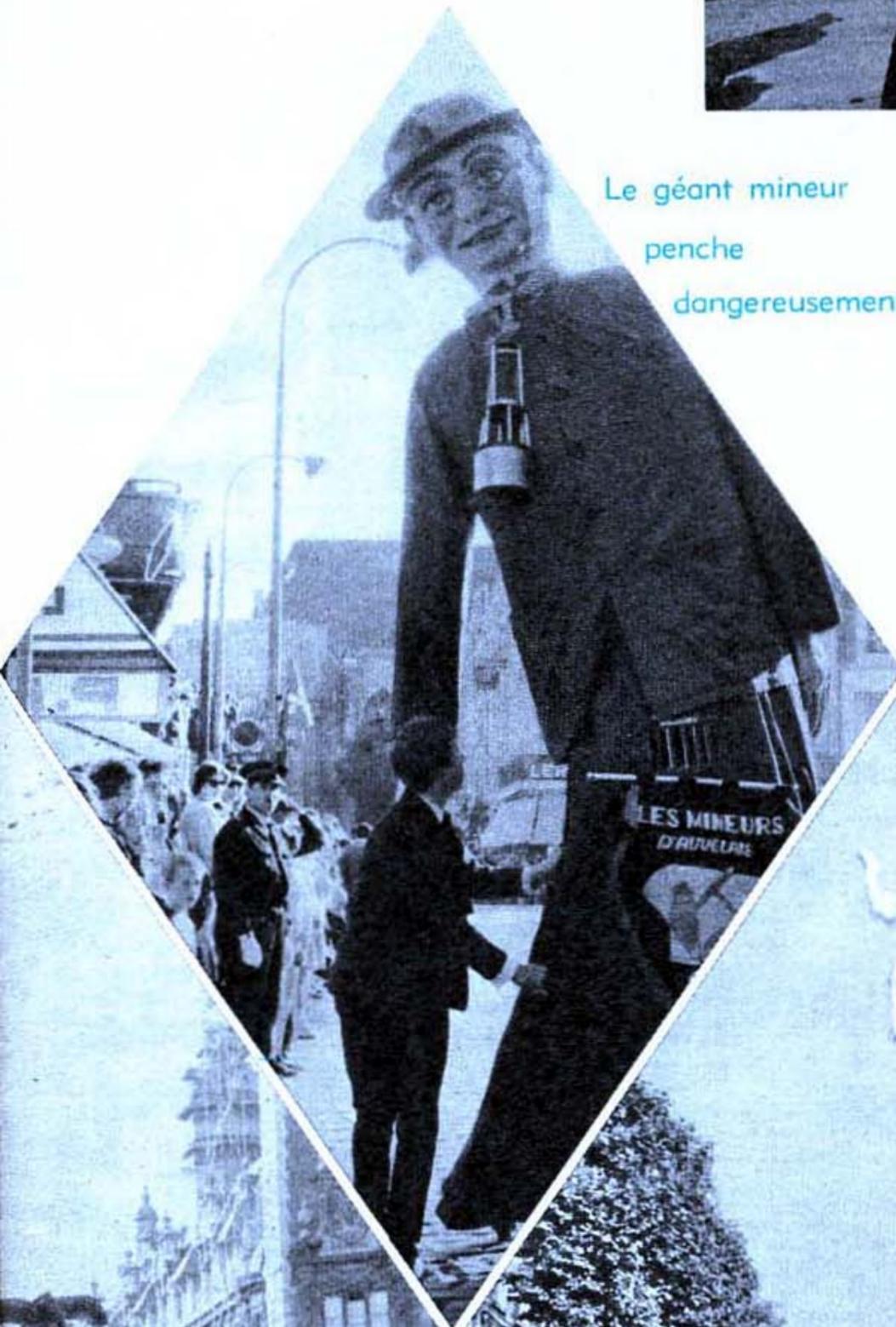
Durant des heures, en un long, très long cortège, les géants parcourent la ville, escortés de pages, de fanfares, de danseurs et... de nains ! Tous les héros des légendes flamandes sont là, mêlés à quelques rois, clowns, pompiers, gendarmes et pêcheurs auprès desquels chaque spectateur est un lilliputien.

Non loin de là, sur les places, on dispute avec acharnement, durant les trois jours de festivités, des parties de boules ferrées, de fléchettes ou de jeu de bouchon. Au rythme d'une fanfare dont les membres s'appellent, vous l'auriez deviné, les « P'tits Quinquins »...

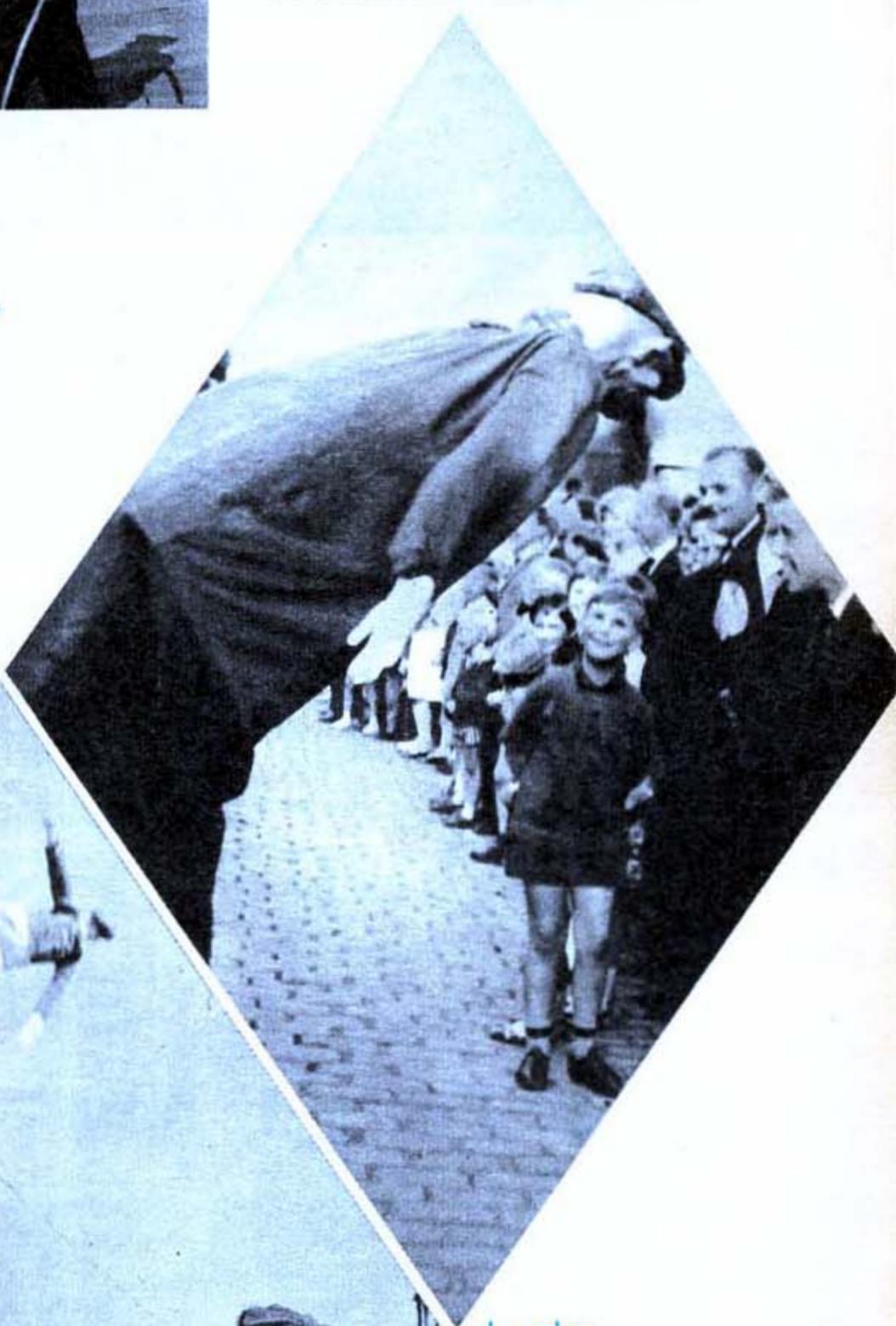
Reportage  
Bertrand PEYREGNE.



# Lille est



Le géant mineur  
penche  
dangereusement.



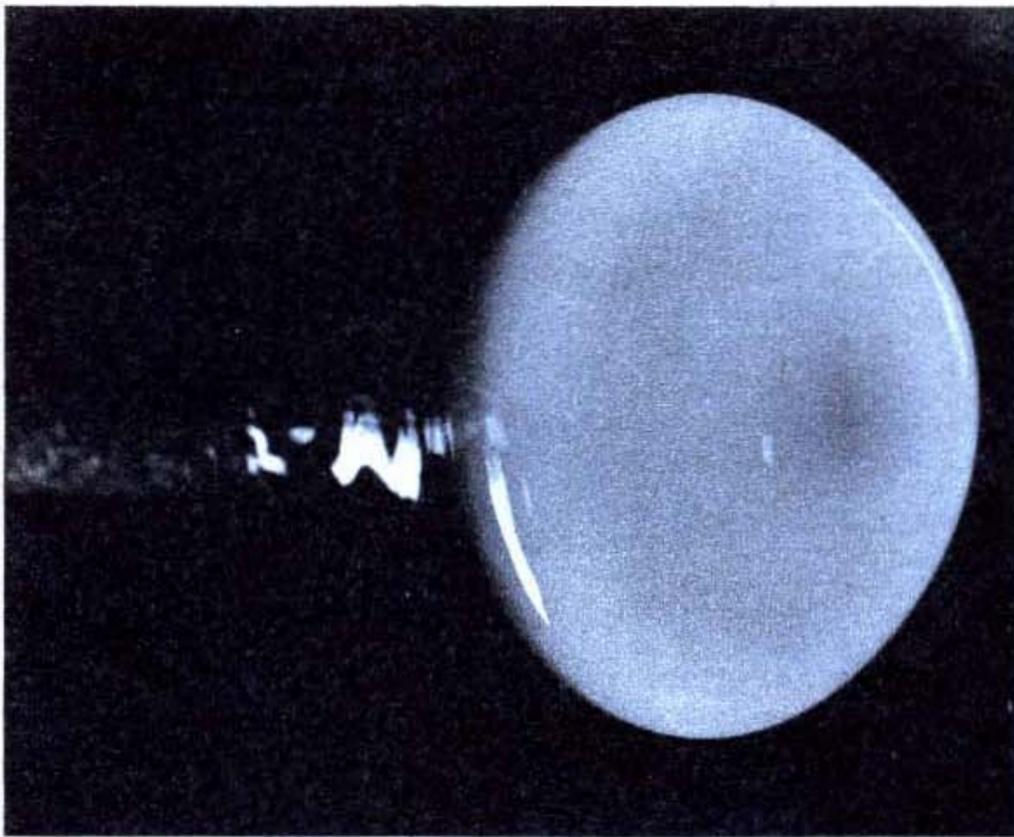
Le plus  
grand  
aux plus  
petits.



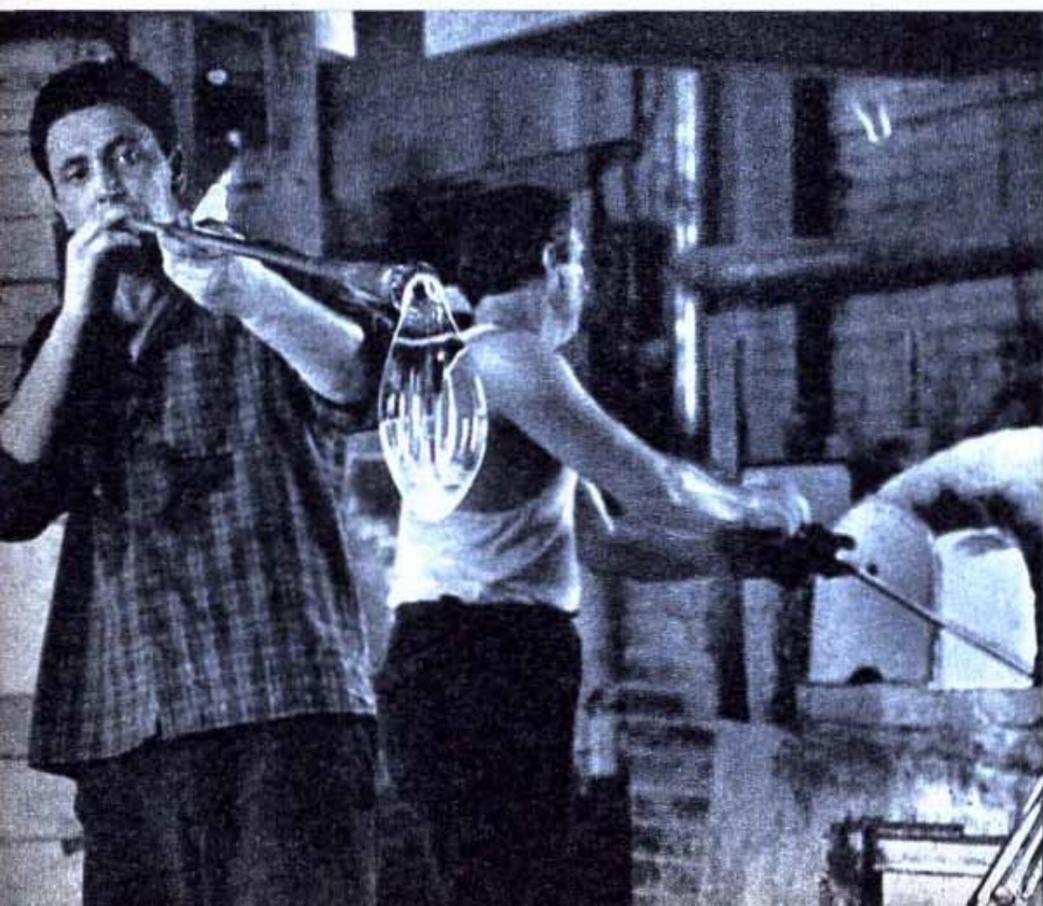
A  
la hauteur  
des géants !



Le plus laid :  
Grégoire I<sup>er</sup>, prince  
de la Folie.



# SOUFFLER EN TRAVAILLANT



Chacun sait que les meilleurs maçons du monde sont italiens, que les Italiens aiment siffler la chansonnette. Mais les Vénitiens eux, seraient plutôt souffleurs que sifflleurs. Voilà pourquoi Venise s'enorgueillit de la qualité de son verre soufflé.

Chacun sait aussi que des milliers d'Italiens quittent leur pays pour aller travailler à l'étranger. Ainsi, trois maîtres verriers vénitiens, grâce à leur art, font une véritable conquête du Canada. Cette conquête n'a certes rien de commun avec celle que Champlain mena autour des années 1600. Pourtant, comme Champlain, Angélo TÈDESCO, le nouveau « conquérant » apporte aux Canadiens des verreries, mais quelles verreries.

En effet, à Venise, en 1383, le Grand Conseil proclama que la verrerie était un art noble. Le seul fait d'exercer ce métier, dit Larousse, constituait un titre de noblesse. Les aides salariés pouvaient souffler les bouteilles, mais les carafes, les pièces délicates et décoratives étaient réservées aux « Nobles ».

**POUR METTRE  
LE NOUVEAU MONDE  
EN BOUTEILLES...**

Angélo TÈDESCO, Vénitien de New York, était graveur sur verre dans cette ville. Il s'en fut ensuite à Montréal.

La nostalgie de la terre natale (si l'on peut parler de terre pour Venise) s'emparait-elle de lui ? Toujours est-il qu'au bout de treize ans de gravure, il appela deux compatriotes : Luigi TÈDESCO et Sergio PAGNIN. A tous les trois, ils ouvrirent à Montréal leur premier atelier. Sans argent, ils fabriquèrent eux-mêmes leurs creusets, leurs fourneaux, leurs bancs.

Sergio PAGNIN est le plus « noble » de l'équipe. C'est lui qui détient le secret de la formule pour la fabrication. Ce secret, il l'a hérité de ses ancêtres et il ne le livrera qu'à ses enfants. Ses compagnons de travail, eux-mêmes, ne le connaîtront jamais. Le soir, lorsque tout le monde a quitté l'atelier, il prépare le verre pour la journée du lendemain.

Hélas, un incendie dévaste l'atelier de Montréal. Les trois confrères ne se découragent pas pour autant. Ils émigrent, une fois de plus, dans une autre ville canadienne : CORNWALL. Ils y ouvrent un nouvel atelier, dont la raison sociale n'est qu'un reflet lointain de Venise : « Murano glass Inc ».

**... ET FINIR EN CARAFE**

Les maîtres souffleurs ont décidé de mettre leur art au goût canadien. Sans renier quoi que ce soit de la tradition vénitienne, ils vont abandonner la fabrication des pièces authentiquement européennes pour retrouver des formes et des lignes plus adaptées à la civilisation du nouveau monde. « Nous sommes des Vénitiens qui pensons en Canadiens. » Cette devise et les conseils de deux hommes d'affaires canadiens, sont à la base de leur réussite.

Ils se lancent dans la fabrication de carafes, de vases, d'objets décoratifs aux lignes fluides et aux formes abstraites. A partir de ce moment-là, le chiffre de vente augmente tellement qu'ils doivent engager deux nouveaux maîtres souffleurs.

Actuellement, chaque artiste est assisté de cinq Canadiens. La petite colonie ita-

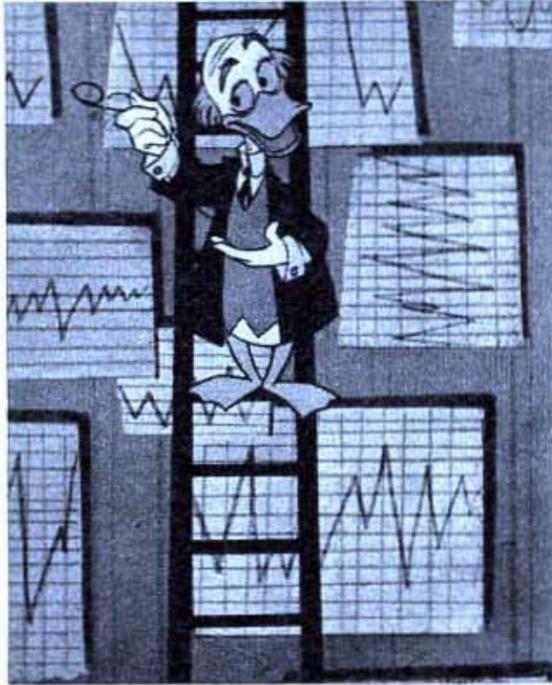


lienne, qui n'est pas avare de son art, espère que cette méthode verra naître dans quelques années des maîtres souffleurs d'origine canadienne. Tout cela est bien normal car les artistes souhaitent toujours avoir des continuateurs. Dans dix ou quinze ans, si vous allez à Venise, vérifiez que l'estampille des verreries que vous achetez ne porte pas la mention : « Made in Canada ».

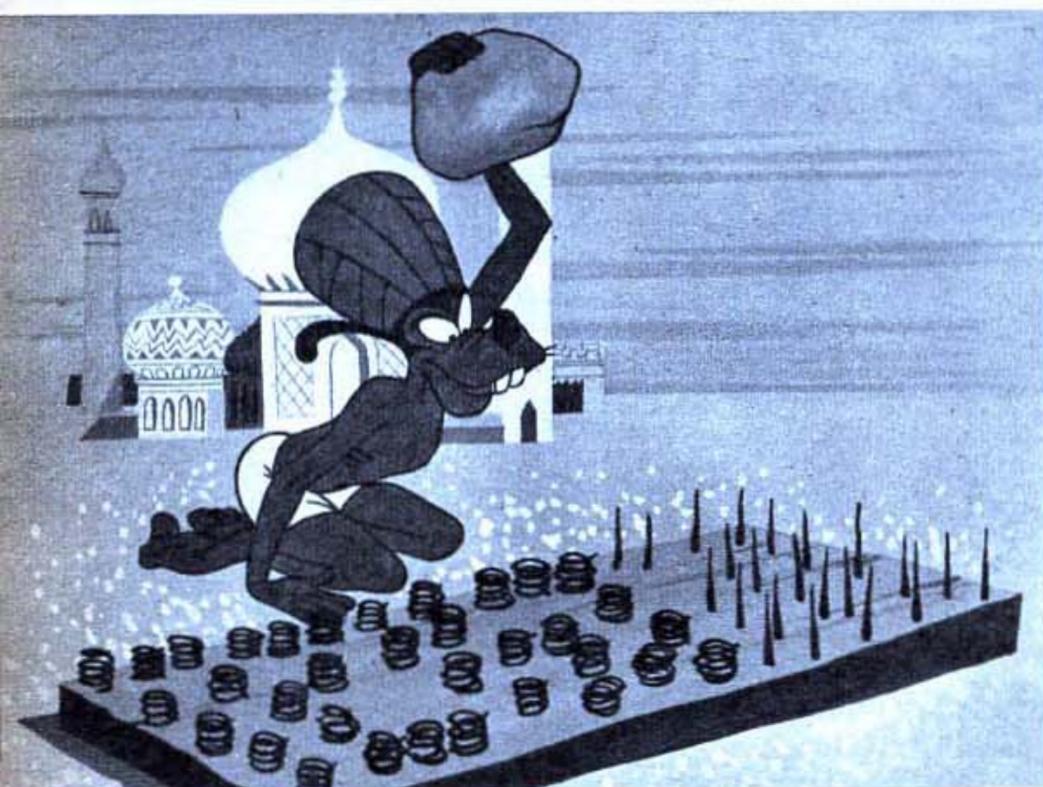
**Jacques FERLUS.**  
*Reportage photo :*  
**Marcel COGNAC.**

# cinéma

Le très savant et très farfelu Professeur Dingue...



Les démêlés de Donald et de ses jeunes neveux.



Vu par le Professeur Dingue, comment un fakir lassé de la planche à clous inventa le matelas à ressort.

Production Walt Disney.

# Pile ou farces

Dernier-né de Walt Disney, « Pile ou farces » groupe sous ce titre une série de dessins animés consacrés à Donald le Canard, ainsi qu'un moyen métrage en partie documentaire : « Le vieil homme et le lynx », qui s'apparente aux fameux « C'est la vie ». Au total donc, un programme pour tous les goûts, et qui vous permettra de faire plaisir à votre petit frère, tout en passant une joyeuse après-midi.

## DONALD ET LE PROFESSEUR DINGUE

Un dessin animé ne se raconte pas, car ce sont surtout les gags visuels qui font sa qualité. Sachez seulement que tout commence par une confé-

rence du docte et très farfelu Professeur Dingue sur le sommeil ! Un sujet qu'il connaît fort bien puisqu'il a pu observer, entendre et enregistrer ses auditeurs ronflant au cours de chacune de ses causeries !

Puis, du sommeil, le Professeur Dingue passe à un domaine qui lui tient non moins à cœur : la Psychologie, avec une majuscule... Mais tout n'a-t-il pas été dit sur les humains ? Notre savant a donc décidé de faire porter son observation sur son voisin Donald et ses trois jeunes neveux. La tâche est d'importance, car les canetons sont du genre espiègle et turbulent, mais rien n'arrête le Professeur Dingue : il suivra



# DISQUES

done sa « famille-cobaye » dans toutes ses activités, depuis ses démêlés quelque peu piquants avec les « ours-balayeurs », jusqu'aux vacances sous la tente, mais au bord d'un geyser intermittent !

Evidemment, les systèmes d'éducation de ce brave Donald ne sont guère à donner en exemple... mais il a tant de bonne volonté, ses neveux ont un cœur d'or, et puis, c'est un dessin animé !

## LE VIEIL HOMME ET LE LYNX

Le lynx, que certains appellent « chat sauvage » et d'autres « petit tigre » est un félin redoutable... mais pour lui, comme pour tout être vivant, vient un moment où l'âge a raison de sa force et où il sent son pouvoir lui échapper. C'est ce qui arrive justement à notre Lynx : lui qui fut le roi féroce et incontesté des marais de Floride, il a aujourd'hui les plus grandes peines à se trouver un déjeuner qui ressemble beaucoup plus au minimum vital qu'aux festins de naguère...

Certes, il a encore grande allure : sur vous, sur moi, il ferait sûrement impression... mais les animaux de la forêt ont l'œil plus averti et c'est à qui viendra lui disputer la moindre parcelle de nourriture péniblement attrapée.

Pauvre roi déchu... Le voici qui erre désespérément à la recherche d'un maigre repas, lorsque soudain... oui, c'est l'ennemi le plus impitoyable qui se lance à ses trousses : le chasseur et ses chiens...

Traqué, le lynx use de toutes ses ruses, mais la menace se précise ; alors le malheureux fait ce qui semblait impossible : il se réfugie chez l'homme !

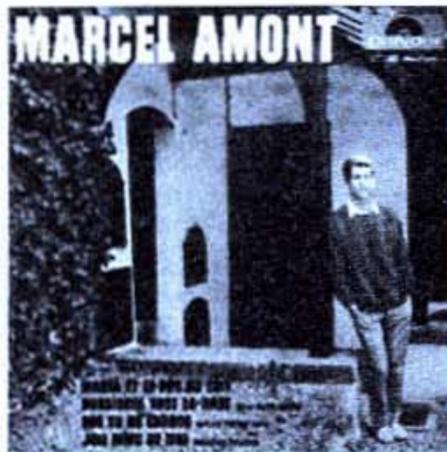
L'homme, c'est un vieux pêcheur qui, lui aussi, a autrefois chassé le lynx ; mais aujourd'hui, cette poursuite à mort ne l'intéresse plus...

Presque sans y penser, il se fait complice du lynx, l'accueillant chez lui, puis lui fournissant du poisson... Entre le vieux roi et l'homme aux cheveux blancs, une sorte d'entente se crée qui, bientôt, deviendra presque de l'amitié... Et quand le chasseur, comprenant qu'il a été joué, lancera ses chiens sur la propriété du pêcheur, le pêcheur fera monter le lynx dans sa barque et, heureux comme un collégien, il ira déposer son singulier compagnon dans une île, une île sans chasseur où il pourra encore être le roi.

« C'est trop beau pour être vrai... », diront les grincheux... Mais sans doute n'ont-ils jamais tenté d'apprivoiser un lynx ! Qu'ils essaient donc, et nous en reparlerons. Pour nous, ce que nous retiendrons, c'est que les images sont belles, que les animaux gardent leur naturel fascinant, et que, si nous ne croyons pas beaucoup à cette attendrissante histoire, elle en vaut bien d'autres qui n'ont pour but que de terrifier...

Ainsi donc un spectacle détonnant pour tous !

Monique AMIEL.



## ★ ★ MARCEL AMONT

Nous avons coutume de dire beaucoup de bien de Marcel Amont, à la sortie de chacun de ses disques. Rares sont les chanteurs qui « polissent et repolissent leur ouvrage » autant que lui, en effet. Mais pour son dernier 45 t. (Polydor 27 180 médium), c'est à deux mains qu'il faut applaudir ! Rarement on trouve sur un seul enregistrement un cocktail aussi varié de fantai-

sie, de jeunesse et de poésie. Sa version « mexicaine » de Perrette et le pot au lait est absolument irrésistible. Quant à *Rossignol tout là-haut*, c'est l'une des plus charmantes ballades de l'année... (Polydor 27 180 Médium, avec *Maria et le pot au lait*, *Rossignol tout là-haut*, *Que tu as changé*, *Joli mois de mai*).

## ★ LES SWINGLE SINGERS

Les « Swingle Singers » se sont rendus célèbres en chantant des interprétations fort originales, baignées de rythmes « jazz », des meilleures œuvres de Bach. Ils se sont ensuite intéressés aux œuvres des compositeurs baroques. Les voici, maintenant, jouant Mozart : la célèbre *Petite musique de nuit*, sur un 45 t. Philips (Médium 437 040 BE). C'est très amusant, ça « Jazze »... et les mélomanes apprécieront, sous la grande originalité de l'interprétation, un certain respect du texte original du prestigieux compositeur.



## LES DISQUES DU « PLAT PAYS »

Poursuivant notre excursion dans le domaine des disques régionaux, nous abordons, aujourd'hui, le Nord. Comparativement aux autres régions, il nous propose assez peu de disques... et c'est surtout de l'autre côté de la frontière, en Belgique, que nous en trouverons.

Deux excellents 33 t. 17 cm, d'abord, dans la collection « Rythmes et jeux » d'Unidisc. *Danses de Belgique n° 1* (Unidisc EX 33 149 M) est consacré au pays de Flandres ; l'orchestre populaire flamand de Gœie Kerel vous emmène dans un tourbillon de quadrilles et de valse. *Danses de Belgique n° 2* est consacré au pays wallon ; l'orchestre champêtre Mimens d'Aredge vous en restitue d'authentiques airs folkloriques très dansants. A signaler que chacun de ces enregistrements est accompagné d'un livret vous permettant de danser, en groupe, ce que vous entendez.

vous en souvenez, le *Clair de lune à Maubeuge*). Sur un ton gentiment loufoque, il célèbre la *Kermesse de la bière*, vous affirme *Quelle joie d'être Maubeugeois* et chante la plus célèbre de toutes les chansons du Nord, *Le p'tit Quinquin* (45 t. Ricordi S 241).

Pour les amateurs de musiques martiales, voici les *Marches militaires belges*. L'Harmonie Royale Nut et Vermaak, sous la direction de Walter Boeykens, interprète la *Marche du Régiment des Chasseurs Ardennais*, la *Marche de la Garde Nationale belge*, la *Marche du 1<sup>er</sup> Régiment de Grenadiers, Sambre et Meuse*, etc. (33 t., 30 cm Téléfunken 300 PV 138).

Enfin, le Nord, c'est aussi deux chanteurs illustres : Jacques Brel (vous trouverez son inoubliable *Plat Pays* sur le 33 t 30 cm Barclay 80 173) et Adamo (qui vous donnera un cocktail de ses meilleures chansons sur le 30 cm Voix de son Maître FELP 276).

Bertrand PEYREGNE.





# Les confidences de la lanterne rouge

## dernier regard sur le Tour

Il y a plusieurs manières de se rendre célèbre grâce au Tour de France. La plus simple est, évidemment, d'arriver à Paris vêtu du maillot jaune, comme l'Italien prodige Gimondi. On peut aussi entrer au Parc des Princes avec le maillot vert de leader du classement général, comme Jan Janssen. On peut également... abandonner en pleine montagne, déclarant forfait dans l'une de ces routes tortueuses, grimpantes et malaisées où jusque-là on régnait en maître, comme l'« Aigle de Tolède » Babamontès. On peut même, dans certains cas, se rendre célèbre en ne courant pas le Tour, histoire de changer un peu son emploi du temps, comme Anquetil. Enfin, si l'on n'a réussi aucune de ces performances, il reste un moyen d'arriver à Paris bon dernier au classement général, après avoir, si possible, porté cette « lanterne rouge » un bon nombre d'étapes. C'est ce que fit, cette année, Joseph Groussard. Notre reporter a vécu avec lui les derniers moments du Tour 65.

Trente-deux ans. Neuf Tours de France à son actif. Un honnête palmarès : le *Grand Prix du Midi-Libre* en 1961, le *Critérium National* en 1962, trois victoires aux *Boucles de la Seine*... C'est Joseph Groussard, « lanterne rouge » du Tour 65, arrivé au Parc des Princes avec 2 heures 37 minutes et 3 secondes de retard, au classement général, sur Gimondi. La veille, à Versailles, après la douche, à son hôtel, il m'avait longuement fait ses confidences.

## On avait perdu la voiture suiweuse !

*Joseph Groussard, vous êtes « lanterne rouge » depuis un bon nombre d'étapes. Était-ce votre projet, au départ de Cologne ?*

Non, bien sûr. J'espérais faire un Tour meilleur que celui-ci. Le départ, d'ailleurs, a été assez bon. A l'étape de

Roubaix, je m'étais échappé avec Foucher et nous allions gagner quand il y a eu la première malchance : à quelques kilomètres de l'arrivée, la fringale nous a forcés à stopper notre course folle vers le vélodrome. Nous étions tellement occupés à rouler, nous sentions tellement la victoire d'étape au bout de nos peines que nous ne nous étions pratiquement pas préoccupés de nous alimenter...

*Mais c'est un peu avant Barcelone que les choses ont vraiment mal tourné, je crois ?*

Oui. Il y avait déjà eu la chute grave de mon frère Georges qui m'avait donné un

coup au moral. Et le moral, en course, c'est ce qu'il y a de plus précieux... Dans l'étape conduisant à Barcelone, j'ai crevé, en pleine montagne. La voiture suiweuse n'était pas là. J'ai dû perdre beaucoup de temps à réparer moi-même. Dans la descente, le boyau que je venais de monter à la va-vite ne tenait pas bien. Il « tournait » sous l'effet de la chaleur. Je me suis arrêté trois fois pour le remettre en place et, finalement, j'ai dû demander à un motard d'aller me chercher une roue. Après cela, j'ai encore perdu un temps précieux à attendre deux coureurs qui étaient derrière moi, afin qu'en nous épaulant nous revenions à un

train rapide sur le peloton : ils n'arrivaient pas. Finalement, je suis arrivé à Barcelone à deux ou trois minutes de l'élimination. Et, depuis, je suis « lanterne rouge ».

*Quelle impression cela vous fait-il ?*

C'est pénible, au début. C'était la première fois, vous comprenez... Et puis, j'ai « joué le jeu ». Mon retard était tellement considérable qu'il était impossible, désormais, de terminer à une place intéressante. Alors je n'ai plus cherché qu'une chose : rester « lanterne rouge » jusqu'à Paris, puisque c'était la seule gloire que le Tour 65 pouvait m'apporter.



## Un mois de vacances pour le dernier

(Joseph Groussard sourit.)

Soyons francs : il y a aussi un autre motif. Une hôtelière de la région de Pau a eu la sympathique idée d'offrir un mois de vacances gratuites, chez elle, à celui qui arriverait le dernier à Paris ! Ce mois de vacances alléçait plusieurs camarades, Milési, entre autres, qui était juste avant moi au classement général. Pendant plusieurs étapes, nous nous sommes bagarrés pour la dernière place. Et puis, finalement, nous avons fait un pacte : nous faisons la paix, et celui de nous deux qui triompherait, si l'on peut dire, partagerait la prime avec l'autre. Quinze jours chacun...

(Un petit voile de tristesse se glisse sur son visage.)

Hélas ! Milési m'a trahi. Il a, de lui-même, rompu le pacte, en reprenant soudain un nombre appréciable de minutes et en remontant au classement général !

*C'est difficile de se maintenir dernier ?*

Oui, parce que les coureurs qui sont juste avant vous essaient de vous prendre la place : il vaut mieux être 67<sup>e</sup> et dernier que 64<sup>e</sup>... Alors, la solution, c'est d'aller lentement... mais sans se faire éliminer : à chaque étape, celui qui arrive trop longtemps après le vainqueur du jour est retiré de la course.

*Comment faisiez-vous alors ?*

Je me faisais renseigner régulièrement sur le temps du vainqueur et je roulais en conséquence. Le plus difficile, c'est dans les étapes contre la montre : la « lanterne rouge » part le premier, et on ne sait pas le temps que mettra le vainqueur, donc on ne connaît pas non plus le temps limite

avant l'élimination. Il faut se contenter d'une honnête moyenne, en espérant que le rival le plus proche n'ira pas plus lentement sans se faire éliminer !

(De nouveau un grand sourire.)

Mais c'est contre la montre que j'ai connu mes meilleurs triomphes. Le public me criait : « Allez, Joseph, courage. Tu l'auras, va, ton mois de vacances... ». Il disait cela en riant, mais gentiment. On sentait qu'il comprenait que, la plupart du temps, la « lanterne rouge » est tout simplement celui qui a eu le moins de chance.

## Tout pour que Janssen gagne

*Dans votre équipe, il y avait Janssen, le champion du monde ?*

... Et leader du classement par points. Il fallait donc l'épauler au maximum pour qu'il garde son maillot vert : l'attendre, s'il crevait, pour l'aider à revenir vite sur le peloton ; au besoin lui prêter une roue, ou tout le vélo. Et puis lui chercher à boire s'il avait soif, à manger s'il avait faim...

*Ce n'est pas trop pénible, ce rôle d'équipier ?*

Au départ du Tour, il faut se dire que c'est un travail d'équipe que l'on va faire. Autrement, ce n'est pas la peine de partir.

*Après l'arrivée à Paris, vous partez donc en vacances à Pau ?*

Non, pas tout de suite. J'irai là-bas cet hiver, quand la saison de cyclisme sera terminée. Dans l'immédiat, je vais juste prendre quelques jours de repos et participer aux diverses rencontres, aux critères, qui sont organisés à la suite du Tour de France, avec ses principaux participants. J'espère avoir des engagements pour courir deux ou trois fois par semaine.

*Et le prochain Tour ?*

Etant donné les résultats de celui-ci, je doute fort d'être au départ, l'an prochain.

*Etre un « géant de la route », qu'est-ce que c'est pour vous ?*

C'est faire un métier très difficile. Passionnant, mais très dur. Le cyclisme m'a tout apporté, mais il faut savoir souffrir. Et c'est ingrat. Cette année, par exemple, je me suis accroché, j'ai bagarré. J'ai fait tout ce que je pouvais faire. Et puis... des ennuis, de la malchance, et il ne vous reste plus qu'à souhaiter arriver dernier. Alors on en rit, bien sûr. Mais, au fond de soi, on a quand même un petit pincement au cœur...

Reportage  
de Bertrand PEYREGNE.

## SPÉCIAL- VACANCES

à  
travers  
la  
France

Spécial-vacances vous présente chaque semaine une région de France ; si vous ne vous y trouvez pas, ne vous désolerez pas : ce sera peut-être bientôt le tour de la vôtre, et, de toute manière, celle-ci vous offre sûrement aussi beaucoup de distractions. Sovez à l'affût... Regardez les affiches... Informez-vous auprès du syndicat d'initiatives... D'ores et déjà, nous vous signalons sur le front des vacances :

**DU 11 JUILLET  
AU 1<sup>er</sup> AOUT,**

le Festival de Musique d'AIX-EN-PROVENCE.

**DU 28 JUILLET  
AU 8 AOUT,**

le 4<sup>e</sup> Festival International J.-S. Bach à SAINT-DONAT (Drôme).

**DU 23 AU 28 JUILLET,**

le Festival de Jazz à ANTIBES.

**LE 26 JUILLET,**

le pardon de sainte Christine à PLOUGASTEL (Finistère).

**AU DEBUT AOUT,**

le Salon de l'Antiquité et des Arts Régionaux, à SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Charente-Maritime), avec reconstitution de vieilles rues et costumes d'époque.

**LE DIMANCHE 1<sup>er</sup> AOUT,**

sera très occupé, en particulier :

● A VENCE (Alpes-Maritimes), fête provençale de Sainte-Elisabeth.

● A VILLEFRANCHE - SUR - MER, fête vénitienne.

● A DIGNE (Basses-Alpes), fête de la lavande.

● A MENTON (Alpes-Maritimes), arrivée de Sa Majesté Carnaval.

● A GRASSE, fête du jasmin.

● A GRANVILLE (Manche), Grand Pardon des corporations de la mer.

● A DAX, fête des Tonneliers.

● A ADGE, joutes languedociennes sur l'Hérault.

● Au HUELGOAT (Finistère), Pardon de N.-D.-des-Cieux.

Si vous êtes à PARIS : nous vous signalons l'exposition de figurines historiques au Musée de la Marine et celle des médailles à l'Hôtel de la Monnaie...

Et si vous habitez le Nord ou le Pas-de-Calais, reportez-vous en page 19.



# FLASHES



Keystone.

## CROQUET D'EAU

Un nouveau sport fait fureur aux U.S.A. : le croquet d'eau. Il s'agit d'un jeu s'inspirant des règles du croquet, mais joué dans l'élément liquide ; les arceaux sont remplacés par des cerceaux et les boules par des balles. Par grosse chaleur, c'est un jeu à la fois actif et rafraîchissant : il ne tient qu'à vous de l'importer sur nos plages...

## BRAVO, DINARD

C'est un lecteur de « J2 Jeunes » qui, faisant preuve d'un bel esprit de camaraderie, nous signale que l'équipe féminine de son lycée, le lycée Le Bocage, vient de remporter à Monaco le triathlon national. Voici cette brillante équipe en compagnie du censeur, du proviseur et de l'entraîneur. Bravo à tous.

## MISE EN BOITE

S'il est difficile pour les humains de se loger, le problème est tout aussi aigu lorsqu'il s'agit d'archives : notre siècle accumule les documents écrits ; chacun répugne à les détruire... mais où les mettre ? La microphotographie a peut-être résolu le problème puisque, grâce à



Keystone.

ce procédé, les vingt-quatre volumes ci-dessus peuvent tenir sur un négatif de 6 cm sur 9 cm. De quoi faire rêver tous les documentalistes.

## LE PAPE ET LA PAIX

Les grandes personnes vous le diront : la situation se détériore ; ce qui, en bon français, signifie que les conflits se multiplient à la surface du globe. Le pape s'inquiète vivement de voir la violence s'installer, aussi vient-il de lancer

un nouvel avertissement au monde : « Il nous semble, a-t-il dit, que la volonté même de paix est en déclin... C'est un grave danger... C'est pourquoi nous croyons opportun de parler et de réparer continuellement de la paix, afin d'en éveiller le désir dans le cœur des hommes... » Si tous les hommes, depuis leur enfance, avaient le désir de paix, peut-être que bien des conflits n'éclateraient pas. Vous les J2, dès aujourd'hui, vous devez avoir et garder la volonté de paix... Sinon comment l'auriez-vous quand vous serez adultes ?

## UN BEL ANNIVERSAIRE

Le Cervin peut être satisfait : les alpinistes n'ont pas lésiné pour fêter dignement le centième anniversaire de sa première escalade. En effet, le jour du centenaire, la Télévision suisse a fait participer, en direct, les millions de téléspectateurs de l'Eurovision aux émotions de l'ascension.

Par ailleurs, le même jour, une jeune femme, Yvette Vaucher a réussi la « première féminine » du Cervin par la face Nord.

## UN LAPIN POUR L'AUTEUR

On peut être un homme remarquable et ne pas représenter un très bel élément décoratif... C'est sans doute ce qu'ont pensé les habitants de Llandudno (Pays de Galles) lorsqu'ils voulurent élever un monument à la gloire de Le-



AGIP

wis Carroll... Lewis Carroll, vous vous en souvenez sûrement, est l'auteur du célèbre « Alice au pays des merveilles » qu'il écrivit il y a exactement cent ans... Alors, au lieu de faire sculpter la statue de l'écrivain en bel habit et nœud papillon, ils firent celle du lapin qui guida Alice vers les merveilles. Du coup, tous les passants intrigués lisent la plaque commémorative : Lewis Carroll, lui-même, ne pourrait qu'en être satisfait.



A.F.P.

## PREMIÈRE CHAINE

### dimanche 1<sup>er</sup>

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : le programme d'aujourd'hui, dans son ensemble, devrait vous intéresser. Sont prévues des séquences de : « Phaedra » (un sujet qui n'est pas destiné aux J2, mais vous pouvez regarder les passages sélectionnés) ; « Tarass Boulba », une version américaine d'un classique russe que le Théâtre de la Jeunesse a récemment présenté ; « Les cavaliers » et « les grands espaces », deux bons films genre « western » ; « L'odyssée du sous-marin Norka » et « La grande évasion », deux films de guerre, très différents, mais de valeur. 13 h 15 : Les expositions. Au cours de l'après-midi, deux grandes épreuves sportives : La Coupe Davis de Tennis, zone européenne Afrique du Sud-Espagne, le Championnat de France de Natation. 17 h 15 : L'ennemi invisible, un film un peu angoissant comme tous les films d'espionnage, donc personnes sensibles s'abstenir. 19 h 30 : Monsieur Ed. 20 h 30 : Esterina, un film italien, avec chansons. De préférence pour les adultes.

### lundi 2

12 h 30 : Monsieur et Madame détectives. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : C'est la vie quotidienne. Cette émission a pris aujourd'hui pour thème le mensonge ; elle ne nous paraît guère convenir à des J2. 21 h 30 : Terre des Arts consacrée au grand peintre romantique Delacroix. (Pour les amateurs d'art).

### mardi 3

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Présentation de jeux sans frontières (Ischia et Ciney). 20 h 35 : Toulouse présente : « Des inconnus sous le soleil » (nous manquons d'informations au sujet de cette émission). 21 h 55 : Les grands maîtres de la musique.

### mercredi 4

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Salut à l'aventure, 21 h : Jeux sans frontières : ce soir rencontre de l'Italie, représentée par Ischia, sur la baie de Naples, et de la Belgique avec Ciney, près de Namur.

### jeudi 5

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. 18 h : Jeudi-vacances : jeux, puis Papouf et Rapoton, puis Richard Cœur-de-Lion. 18 h 13 : Le ballon sur la plage. 18 h 38 : Le manège enchanté (18 h 48) et Jeux et Journal du jeudi (18 h 53). 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Dix minutes en France. 20 h 40 : La piste aux étoiles : ce soir, des ballets aériens, les acrobates les Williams, Malta et Johnny les chiens acrobates ; l'archer Bob Markworth, des funambules, des sauteurs, un illusionniste et le célèbre clown Zavata. 21 h 40 : La vocation d'un homme : Raoul Verges, constructeur d'églises faites en bois. 22 h 10 : Nos cousins d'Amérique.

### vendredi 6

12 h 30 : Monsieur et Madame détectives. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Les possédés : cette émission, déjà diffusée en novembre sur la 2<sup>e</sup> chaîne, cherche à établir la part de responsabilité d'une jeune femme tuée dans un accident d'auto. Ces problèmes évoqués ici ne concernent pas les J2. 21 h 20 : Le temps des loisirs. 22 h 20 : Un film japonais sur « Hiroshima d'aujourd'hui » : peut intéresser les plus grands, mais nous regrettons qu'il passe si tard (fin prévue à 22 h 50).

### samedi 7

12 h 30 : Monsieur et Madame détectives. 18 h 45 : Magazine féminin. 19 h 25 : Des aventures et des hommes. 19 h 40 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Carnet de voyage au Mexique. 21 h : Pleins feux sur le farceur : fantaisie et variétés. 22 h : La quatrième dimension : une courte histoire de science-fiction ; si vous aimez le genre. 22 h 25 : Rire ou sourire : regrettons encore que soit présentée si tard cette émission consacrée au sympathique dessinateur Peynet dont les amoureux et les poupées ont fait le tour du monde. « J2 Magazine » a publié son interview dans le n° 1). 22 h 55 : Festival du jazz d'Antibes.

## DEUXIÈME CHAINE

### dimanche 1<sup>er</sup>

20 h 15 : Histoire des civilisations : le Japon. 20 h 55 : Le temps des Copains. 21 h 10 : Echec et mat : une aventure policière : le grain de sable, pour les plus grands seulement. 22 h : Furia italiana : un opéra-bouffe (pour ceux qui aiment particulièrement ce genre de spectacle). Fin prévue vers 22 h 50.

### lundi 2

20 h 15 : Sur un air d'accordéon. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Trois pas vers la potence (pour les adultes).

### mardi 3

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Les trois masques (jeu qui passait le dimanche à 19 h 30). 21 h 50 : Ravao la potière, un film produit par le cinéma universitaire de Madagascar. Nous manquons d'informations à ce sujet ; de toute manière ne peut convenir aux plus jeunes.

### mercredi 4

20 h 15 : Henri Leca et son ensemble. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Les enfants nous regardent : un film en version originale pour les adultes.

### jeudi 5

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Le salaire du péché : réservé aux adultes.

### vendredi 6

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : La route des rodéos : une aventure au temps des pionniers australiens.

### samedi 7

20 h 15 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Quatre pièces d'Avertschenko : ce spectacle ne nous semble pas convenir particulièrement aux J2. 22 h : Festival de Montreux : ce soir, la Musique de la Force aérienne hollandaise. 22 h 30 : Dans la série « Arrêtez-le » : le marin.

*Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.*

## TÉLÉVISION BELGE

### dimanche 1<sup>er</sup>

Au cours de l'après-midi, le cortège de l'arbre d'or. 19 h 30 : Papa a raison. 20 h 30 : En Eurovision, spectacle et musique légère à Venise. 22 h : Japon.

### lundi 2

19 h : Castelet. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : La preuve par quatre. 21 h : Le Saint

### mardi 3

19 h : La pensée et les hommes. 19 h 30 : Les cadets de la forêt. 20 h 30 : Présentation des concurrents de « Jeu sans frontières ». 20 h 40 : Happy New Yves : reprise d'un spectacle donné à l'occasion de la nouvelle année : Yves Montand, dans une présentation de ballets modernes, en noir et blanc, assez originale, interprète quelques-unes de ses chansons.

### mercredi 4

19 h : Allô ! les jeunes. 19 h 15 : Poly. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 30 : Qui est cet homme. 21 h : Jeu sans frontières : Ischia (Italie) et Ciney (Belgique). 22 h 15 : Récital.

### jeudi 5

19 h : Opération survie. 19 h 33 : Robin des bois. 20 h 30 : Le plus beau moment. 21 h 55 : Le carrousel aux images.

### vendredi 6

19 h : Emission catholique. 19 h 30 : Les quatre justiciers. 20 h 30 : Une nuit sans lendemain : à réserver plutôt aux adultes. 21 h 40 : Emission sur la bombe atomique : un sujet qui incite aux cauchemars ; en principe pour les adultes, et surtout pas pour les plus impressionnables.

### samedi 7

18 h 40 : Histoires de bêtes. 19 h : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : Les compagnons de la Nouba. 21 h 35 : Face au public dont le personnage central sera, ce soir, Charles Aznavour. 22 h 10 : Soirée à Las Vegas : c'est la ville des casinos aux U.S.A. (pour les plus grands, à la rigueur).

### ECHOS

*Le « Saint » à Comblain : Simon Templar, l'acteur anglo-saxon qui incarne « le Saint » sur le petit écran, en défendant la veuve et l'orphelin par des moyens qui ne sont pas toujours très légaux, participera au festival belge de Comblain, le 1<sup>er</sup> août...*

*A propos de Bonanza : Parmi les très nombreux feuilletons américains, « Bonanza » s'est taillé une place de choix aux U.S.A. Deux cent cinquante épisodes d'une heure chacun ont déjà été programmés, ce qui représente une émission hebdomadaire pendant six ans... et la série n'est pas finie ! Chaque année, le tournage débute en juillet : on commence le matin à 8 h 30 ; on finit parfois à 22 h, mais le week-end est libre, ainsi que quinze jours à Noël et deux mois au cours du printemps ; pour le reste du temps, les acteurs sont soumis au régime des 40 heures par semaine.*

*Trente-neuf épisodes sont ainsi réalisés chaque année, exigeant environ 20 000 heures de travail pour quelque cinquante-cinq personnes.*

*« Bonanza » est tourné en couleurs ; son prix de revient est extrêmement élevé ; en dépit de son énorme succès aux U.S.A., il ne sera vraiment rentable que si la plupart des télévisions européennes l'adoptent elles aussi.*

# TELEVISION BELGE

# LE JOURNAL DE FRANÇOIS



le vélo) — manger et dormir — signé François. »

— Je vous remercie, chère madame ; est-ce que Bernard ou Dominique ne pourraient pas nous donner des nouvelles de la famille, ça ferait patienter nos lecteurs.

— « Très peu pour moi, la Littérature », a dit Bernard (histoire de nous rappeler qu'il a été reçu en Maths Elem avec mention « Assez Bien »).

Tous ces jours-ci il fait le décathlon avec les gars du club d'athlétisme, et demain il part dans la Drôme, il va dans une ferme cueillir les pêches et récolter le tabac.

Moi, Dominique, je me suis fait embaucher à la scierie pour faire des cageots. Je

## DOMINIQUE PREND LA PLUME



commence dans une huitaine ; en attendant je ramasse des traîne-bûches. Il faut rentrer dans l'eau avec des cuissardes et soulever des pierres énormes, mais ça paye, les pêcheurs m'achètent tout ce que je trouve. Il paraît que les chevesnes mordent aux traîne-bûches, moi je ne pêche que les truites.

Les parents sont allés voir Marie-Pierre à sa colo près des Rousses à la frontière suisse. Elle n'a pas sa pareille pour renseigner les touristes égarés :

— « Pardon, mademoiselle, sommes-nous en France, ICI ? ».

— « Non, messieurs-dames, ICI, c'est le Jura ».

Parce que la France, pour Marie-Pierre, ça se réduit à

ce qu'on peut voir du haut du clocher de la cathédrale.

Depuis que la Madeleine-aux-Oiseaux a vu Emmanuel pleurer la disparition de « Rescapé » (il a sauté du bocal lorsqu'il est devenu grenouille), elle l'a invité dans son domaine, à la Maison Blanche, sur la colline.

Il a admiré les perroquets, les perruches, les tourterelles dans leurs volières. Elle lui a montré les nichoirs, l'eau et les graines disposés un peu partout pour les oiseaux libres. Elle lui a dit : « Toi aussi, Emmanuel, tu seras un ami des bêtes. » Il a très bien compris.

Avant-hier, le cousin Lambert s'est arrêté à la maison pour boire un coup. Il allait à l'auberge de Bourgogne livrer des canards, vingt canards, liés par les pattes, deux par deux, qui faisaient un drôle de ramage dans sa 2 CV-camionnette.

C'est seulement au moment du dîner qu'on s'est aperçu de la disparition du cageot de pêches.

L'enquête a mené droit à Emmanuel.

Il n'a pas nié :

— Ben donc, ils avaient soif aussi les canards ! ».

Hélène LECOMTE-VIGIE.

— Allô !

— Ici, la Rédaction de J2 Jeunes. Que se passe-t-il ? Nous n'avons rien reçu de François ; lui serait-il arrivé un accident ?

— Non, non, cher monsieur, rassurez-vous. Avant-hier, ils ont roulé pendant 87 km. François nous a envoyé une carte des chutes du Rhin : « Etape formidable — complètement crevé (moi, pas



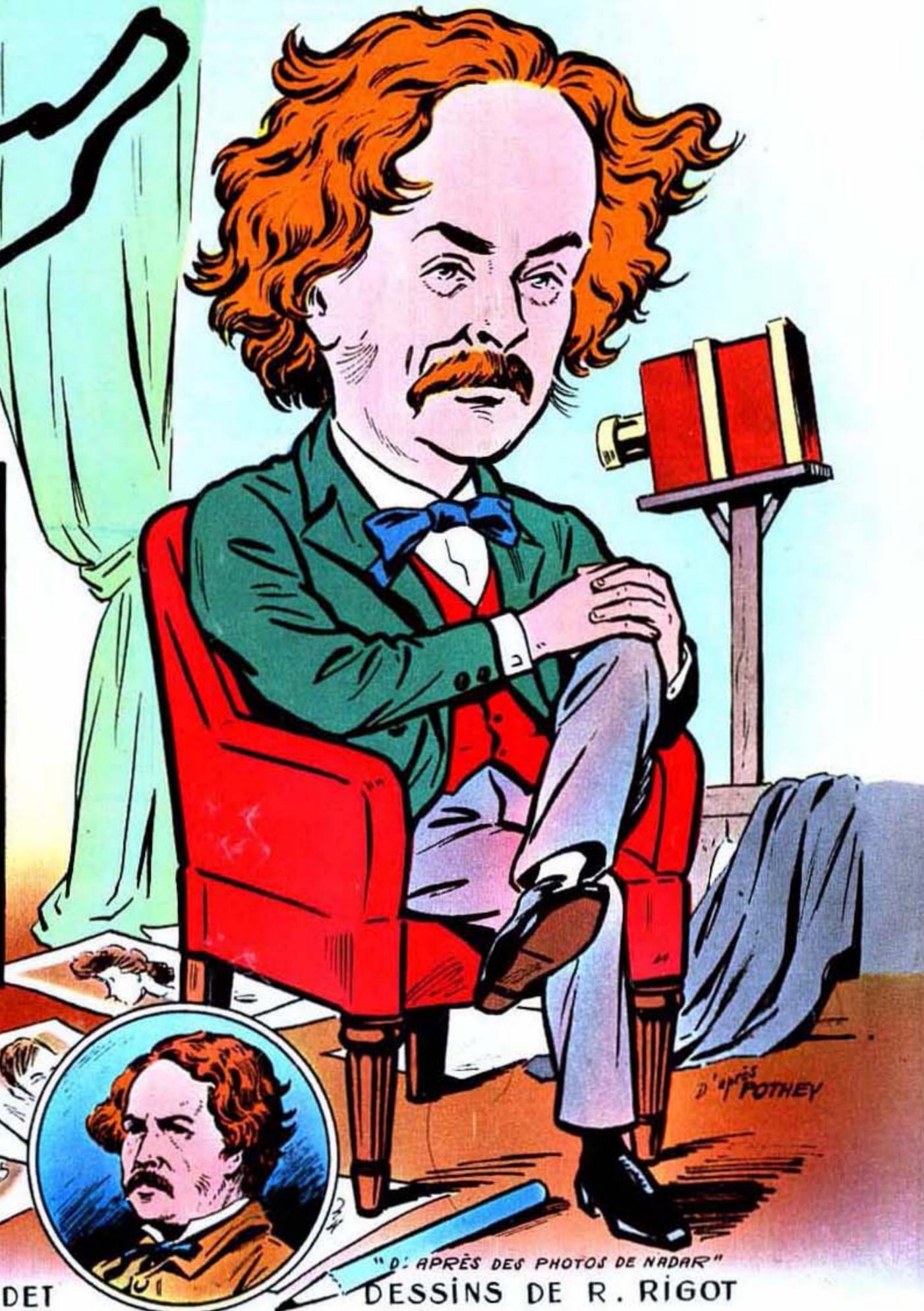
# Nadar

AVEC L'AIMABLE COLLABORATION  
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE  
PHOTOGRAPHIE

**S**i le journalisme n'est plus seulement la façon d'aligner des textes et des textes sur des colonnes étroites, c'est à des hommes comme **NADAR** qu'il le doit.

Un des premiers, il comprit qu'une bonne image, surtout quand elle est méchante — disons malicieuse — et une bonne photographie en disent plus qu'un long discours.

S'il se passait quelque chose susceptible d'intéresser les lecteurs, s'il fallait montrer à des milliers de lecteurs un aspect curieux et inconnu, le photographe entrait en chasse. **NADAR** était là.

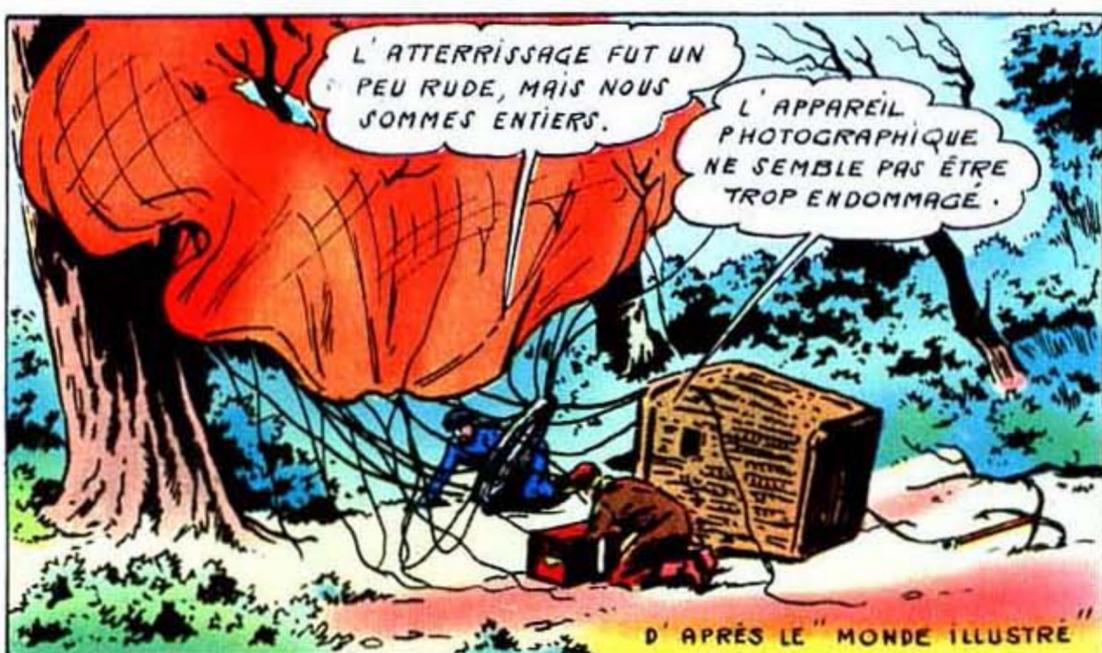
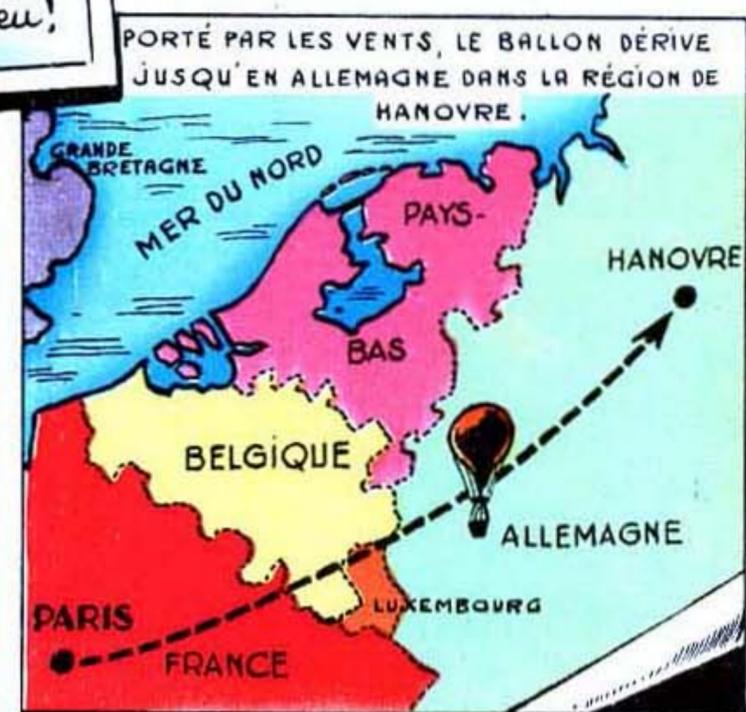
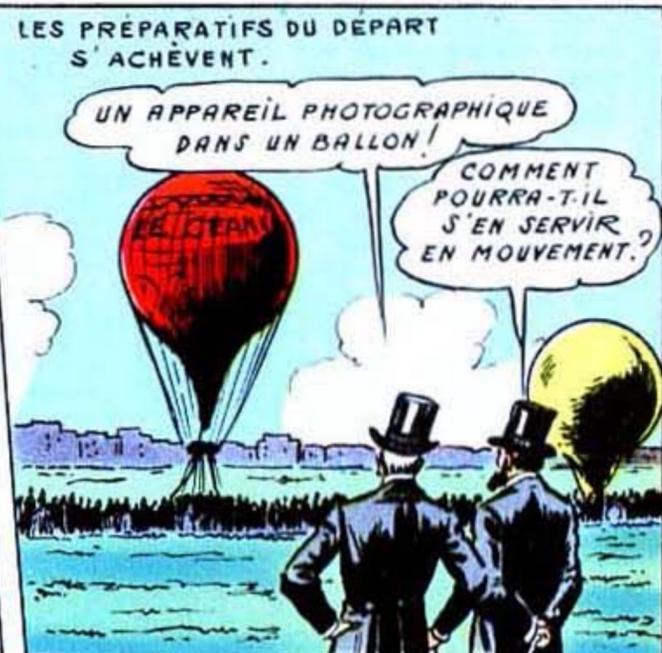


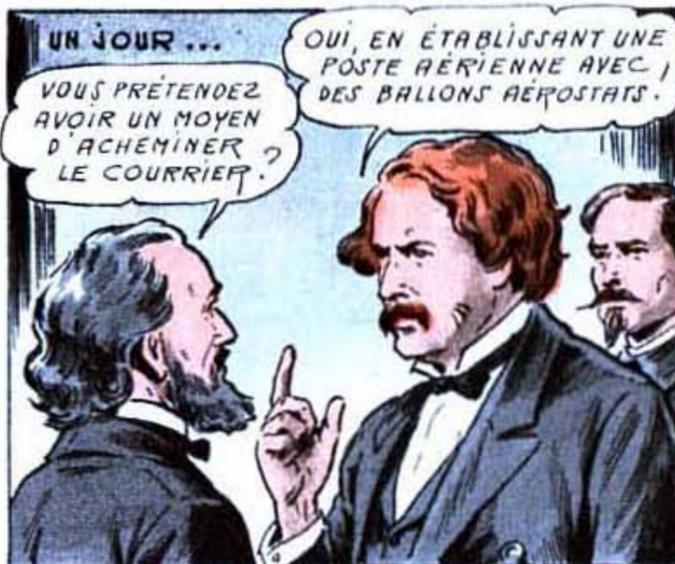
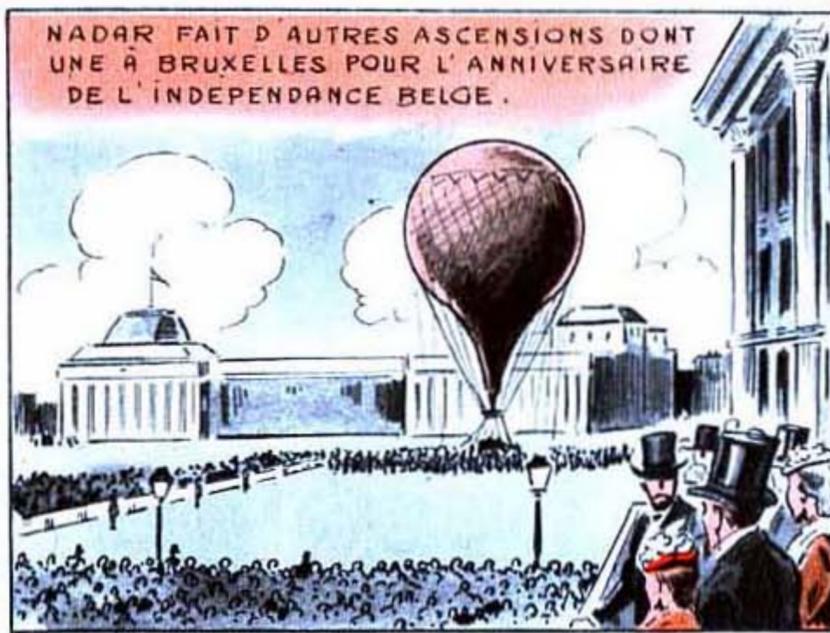
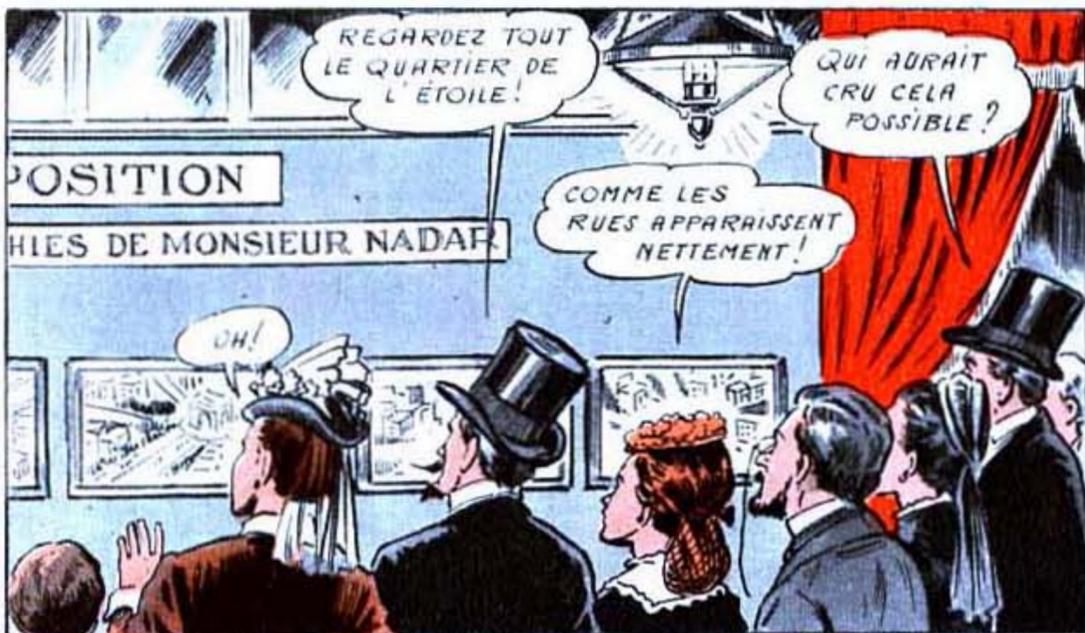
TEXTE DE CLAIRE GODET

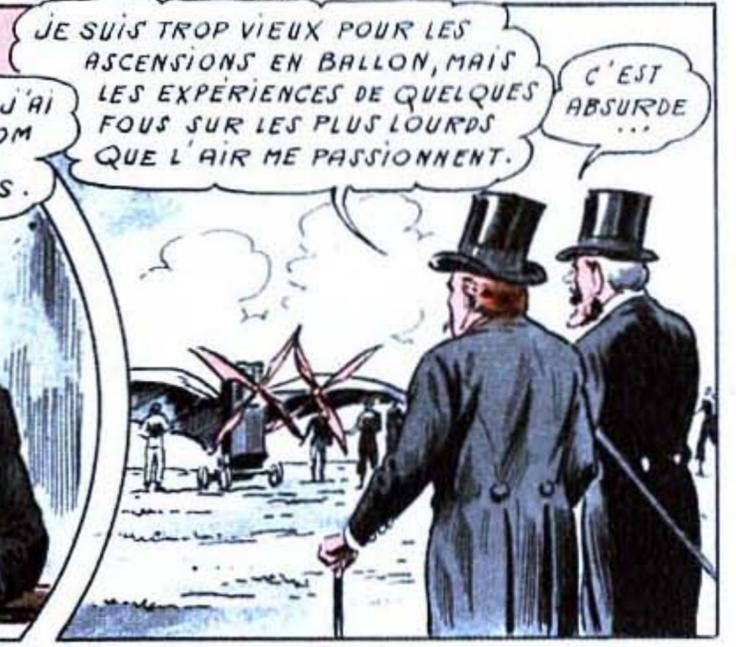
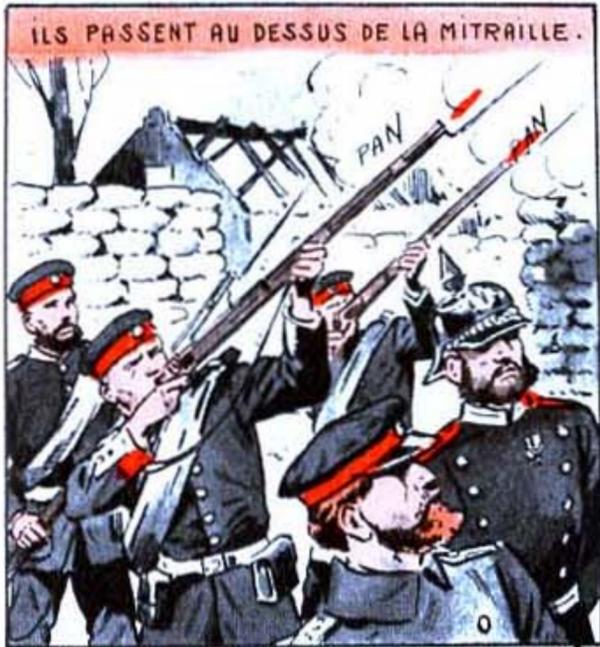
"D'APRÈS DES PHOTOS DE NADAR"  
DESSINS DE R. RIGOT

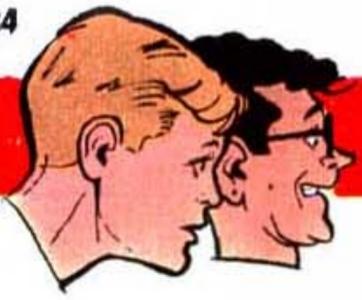




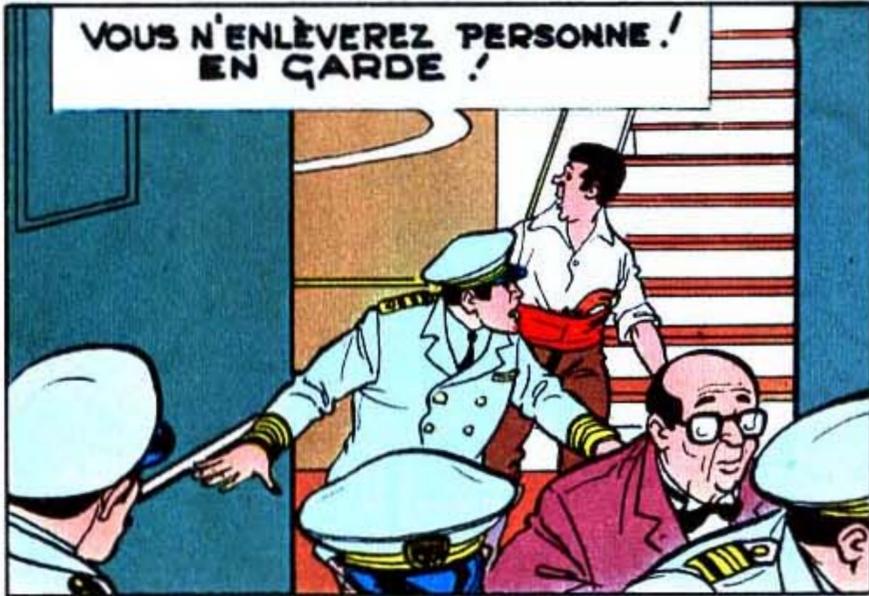








# ALERTE AU CA

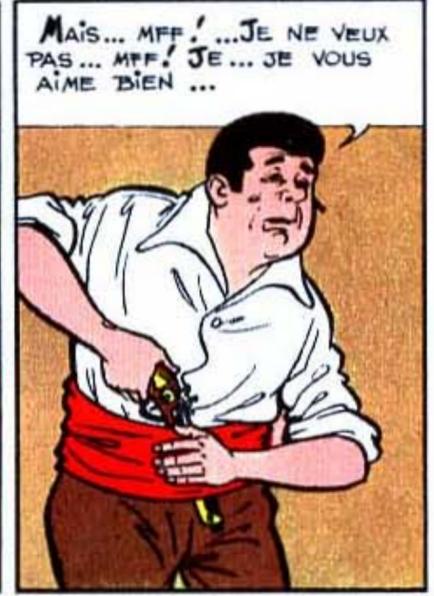


VOUS N'ENLÈVEREZ PERSONNE ! EN GARDE !



OH, FRICOT ! VOUS N'ALLEZ PAS ...

SI, MONSIEUR ! JE VOUS ESTIME MAIS VOUS ÊTES DU BORD OPPOSÉ. DÉFENDEZ-VOUS !



MAIS... MFF ! ... JE NE VEUX PAS ... MFF ! JE ... JE VOUS AÏME BIEN ...



MOI AUSSI MAIS NOUS N'Y POUVONS RIEN ! SACHONS NOUS MONTRER AUSSI GRANDS QUE DES ROMAINS ...



JE SAIS POURTANT TOUT CE QUE JE VOUS DOIS, VI-VI-VI-VI ... ET L'HONNEUR M'ORDONNE DE VOUS DIRE : GINO, TIREZ LE PREMIER



NON ! JE NE POURRAI JAMAIS ! VOUS, TIREZ LE PREMIER !!

APRÈS VOUS !



IL N'EN SAURAIT ÊTRE QUESTION !

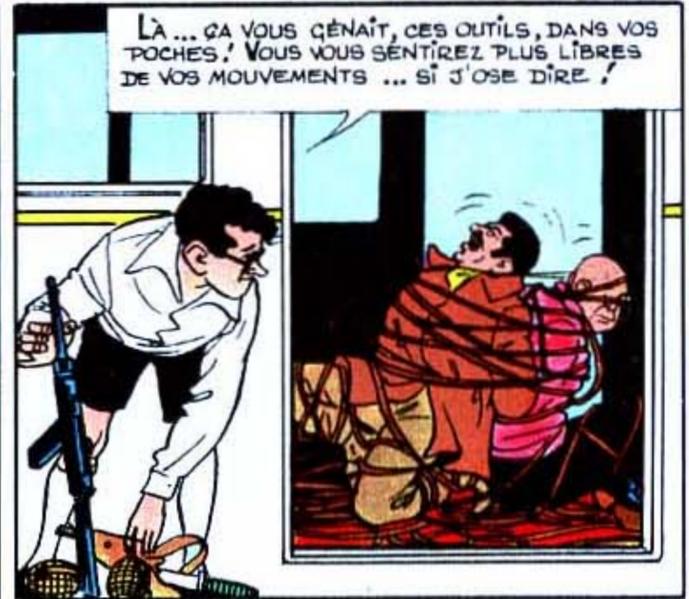
JE VOUS EN PRIE !



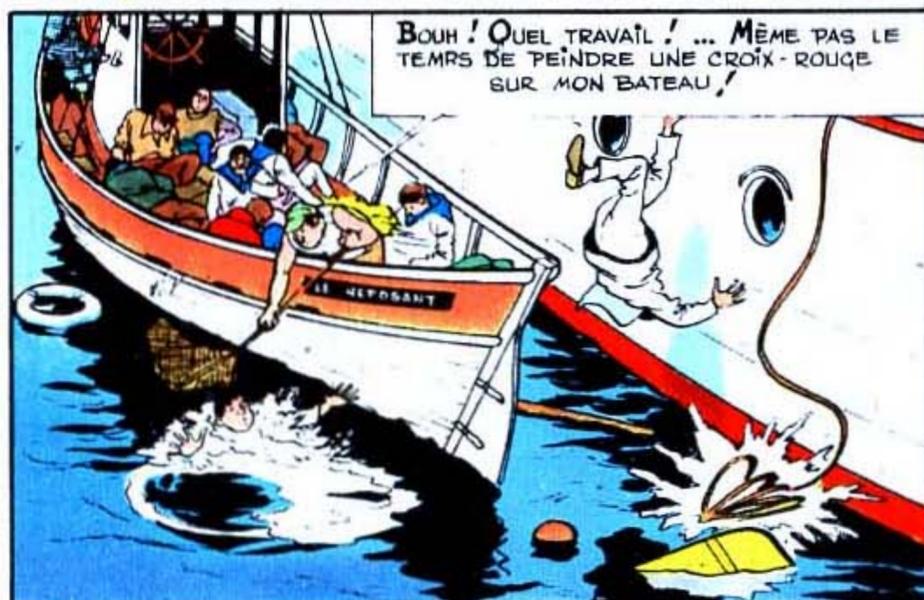
CELA TOURNE À LA CATASTROPHE ! IL FAUT ALLER À LA CABINE RADIO, PRÉVENIR LA POLICE !



TOUT EST SACQUÉ, ÉVIDEMMENT !



LA ... ÇA VOUS GÊNÀIT, CES OUTILS, DANS VOS POCHEs ! VOUS VOUS SENTIREZ PLUS LIBRES DE VOS MOUVEMENTS ... SI J'OSE DIRE !



BOUH ! QUEL TRAVAIL ! ... MÊME PAS LE TEMPS DE PEINDRE UNE CROIX-ROUGE SUR MON BATEAU !



GARDER DES BANDITS TERRIBLES... C'EST TOUT CE QU'IL Y'A DE PLUS REPOSANT ! ...

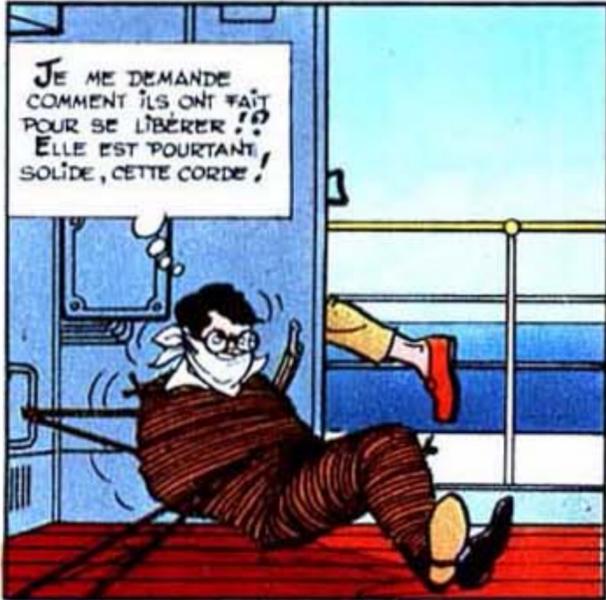


Dis, PETIT, ÇA NE TE FERAÏT RIEN ? DE NOUS RENDRE NOTRE ARTILLERIE ?

# PROGUAY

RÉSUMÉ. — Malgré Lestaque et ses amis, des bandits veulent s'emparer du Président Gandoz, qui arrive en France à bord de son bateau personnel.

GUY REMPAY - PIERRE BROCARD



JE ME DEMANDE COMMENT ILS ONT FAIT POUR SE LIBÉRER !! ELLE EST POURTANT SOLIDE, CETTE CORDE !



LES PIRATES S'INFILTRENT PARTOUT ! JE VOUS ASSURE, M. LE PRÉSIDENT, QUE C'EST LA SEULE SOLUTION !

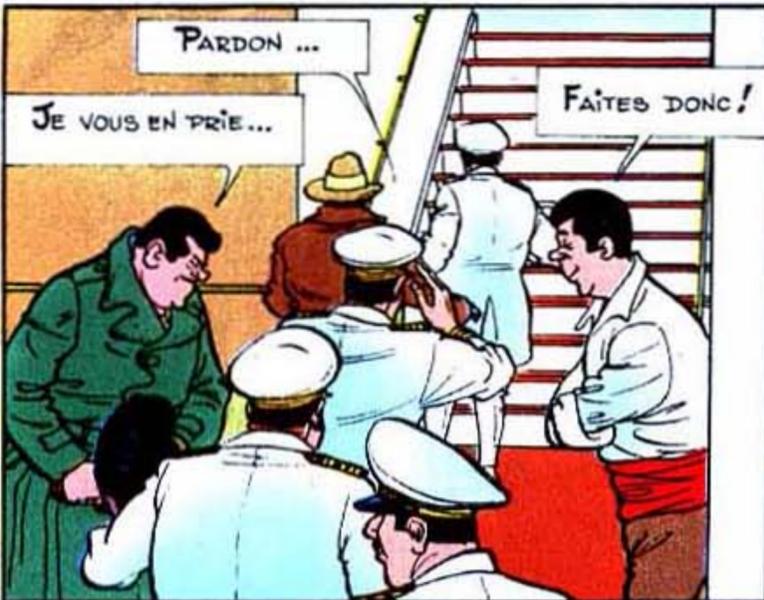
MAIS... SANS MES LUNETTES, JE N'Y VOIS PLUS ...



JE N'EN VERRAI RIEN !

LAISSEZ-VOUS GUIDER ... LÀ, 'A GAUCHE ...

Si, si, j'insiste ...



PARDON ...

JE VOUS EN PRIE ...

FAITES DONC !



A PRÉSENT, LE COMMANDANT VA ANNONCER QUE VOUS AVEZ QUITTÉ LE BORD AVEC UN CANOT ...

APRÈS VOUS, FRICOT, VOUS ME VEXERIEZ !

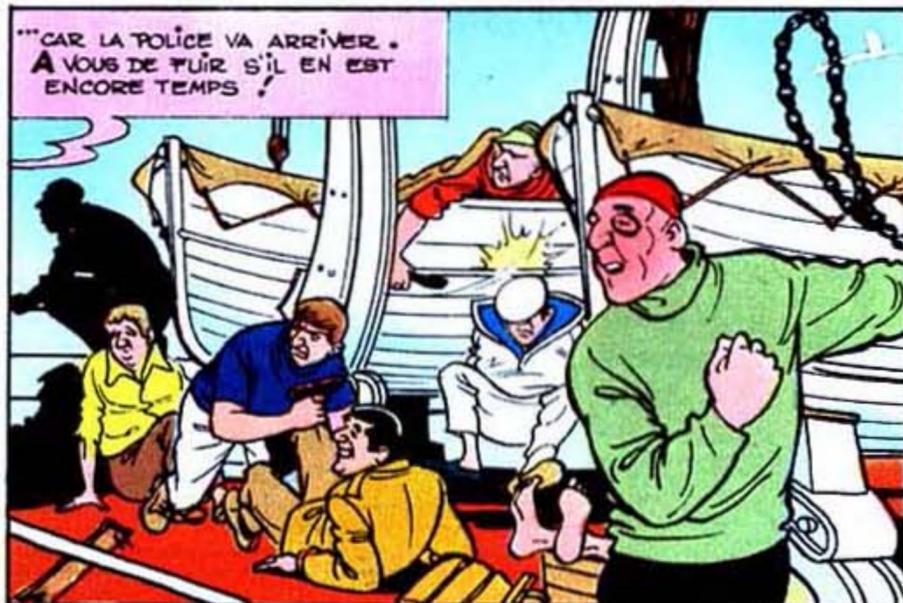
C'EST VOUS QUI ME DÉSOBLIGERIEZ GINO !



ÉCOUTEZ-MOI ! ÉCOUTEZ-MOI TOUS !



CETTE BATAILLE EST SANS OBJET. LE PRÉSIDENT GANDOZ A GAGNÉ LA CÔTE À BORD D'UN CANOT. S'IL A DÉBARQUÉ, L'ALERTE A ÉTÉ DONNÉE. IL EST DONC INUTILE QUE NOUS RÉSIIONS PLUS LONGTEMPS .....



"CAR LA POLICE VA ARRIVER. A VOUS DE FUIR S'IL EN EST ENCORE TEMPS !



MAUVAIS, ÇA !

ILS NOUS ONT BERNÉS ! ILS ONT GAGNÉ DU TEMPS ! C'EST UN SCANDALE ! ON NE PEUT PLUS TRAVAILLER SÉRIEUSEMENT GRRRRR ...



YOUPEE

C'EST GAGNÉ ! ON LES A EUS ! ILS NE PASSERONT PAS ! NOUS VAINCRONS PARCE QUE NOUS SOMMES LES PLUS FORTS \* PHRASES HISTORIQUES.

AH, ÇA VA !



TU TE RENDS COMPTE, PETIT PÈRE !! VICTOIRE TOTALE ! ...



REGARDEZ ! CE BONHOMME DÉQUISSÉ ... C'EST LUI ! C'EST GANDOZ ! EN AVANT !

D'AILLEURS LES CANOTS SONT À LEUR PLACE !



**chut!**



**ch**



CE CHASSEUR À PROPULSION MIXTE EST UN "RONFLEUR 250" CONSTRUIT EN PETITE SÉRIE PAR LA MOLDOVAQUIE. CET APPAREIL EST SURTOUT REMARQUABLE PAR SON TRAIN D'ATERRISSAGE "TOUTS TERRAINS" QUI EST ABSOLUMENT UNIQUE AU MONDE.



ET CELUI LÀ, TONTON ?



DIS TONTON, QU'EST CE QUE C'EST, CE DRÔLE D'AVION ?



TIENS ! C'EST UN "AVION-CARGO" DU TYPE "LIBERTY-PLANE" DONT LA PROPULSION EST ASSURÉE PAR 4 MOTEURS ELECTRIQUES. CETTE ELECTRICITÉ EST FOURNIE PAR UNE PETITE CENTRALE THERMIQUE, CELA EXPLIQUE LA PRÉSENCE DE LA CHEMINÉE SITUÉE SUR LE DOS DE L'APPAREIL.



OH, TONTON ! ENCORE UN NOUVEL AVION !



OUI TOUT CELA EST BIEN INTERESSANT MAIS QUAND MÊME UN PEU TROP BRUYANT...



JE ME DEMANDE SI CE LIEU EST BIEN LE PARADIS DU CALME DONT JE RÉVAIS POUR ÉCRIRE MON LIVRE ...

Soudain!  
**BANG**  
**BANG**

**it!**



**chut!**

RÉSUMÉ. — Eusèbe s'était rendu en Moldovaquie pour y trouver le calme et le silence... hélas, hélas, hélas!



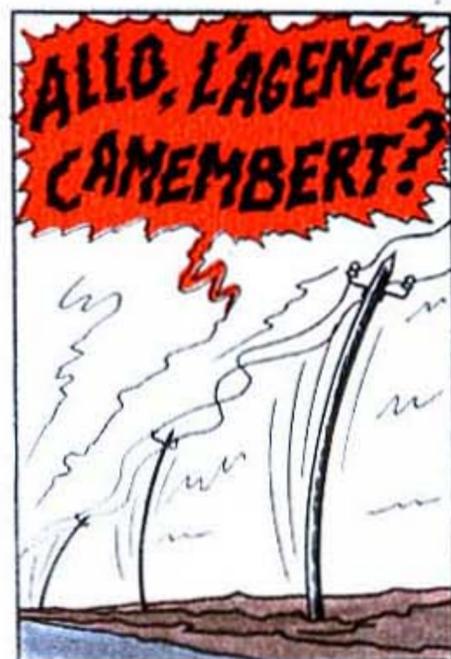
FORMIDABLE, TONTON, CET AVION VIENT DE TRAVERSER LE MUR DU SON!



ET MOI, NOM D'UNE PIPE, JE SUIS EN TRAIN DE FRANCHIR LE MUR DE LA COLÈRE!



CELA NE SE PASSERA PAS COMME CELA! L'AGENCE M'AVAIT PROMIS UN CALME ABSOLU. JE M'EN VAIS LUI TÉLÉPHONER MA FAÇON DE PENSER!



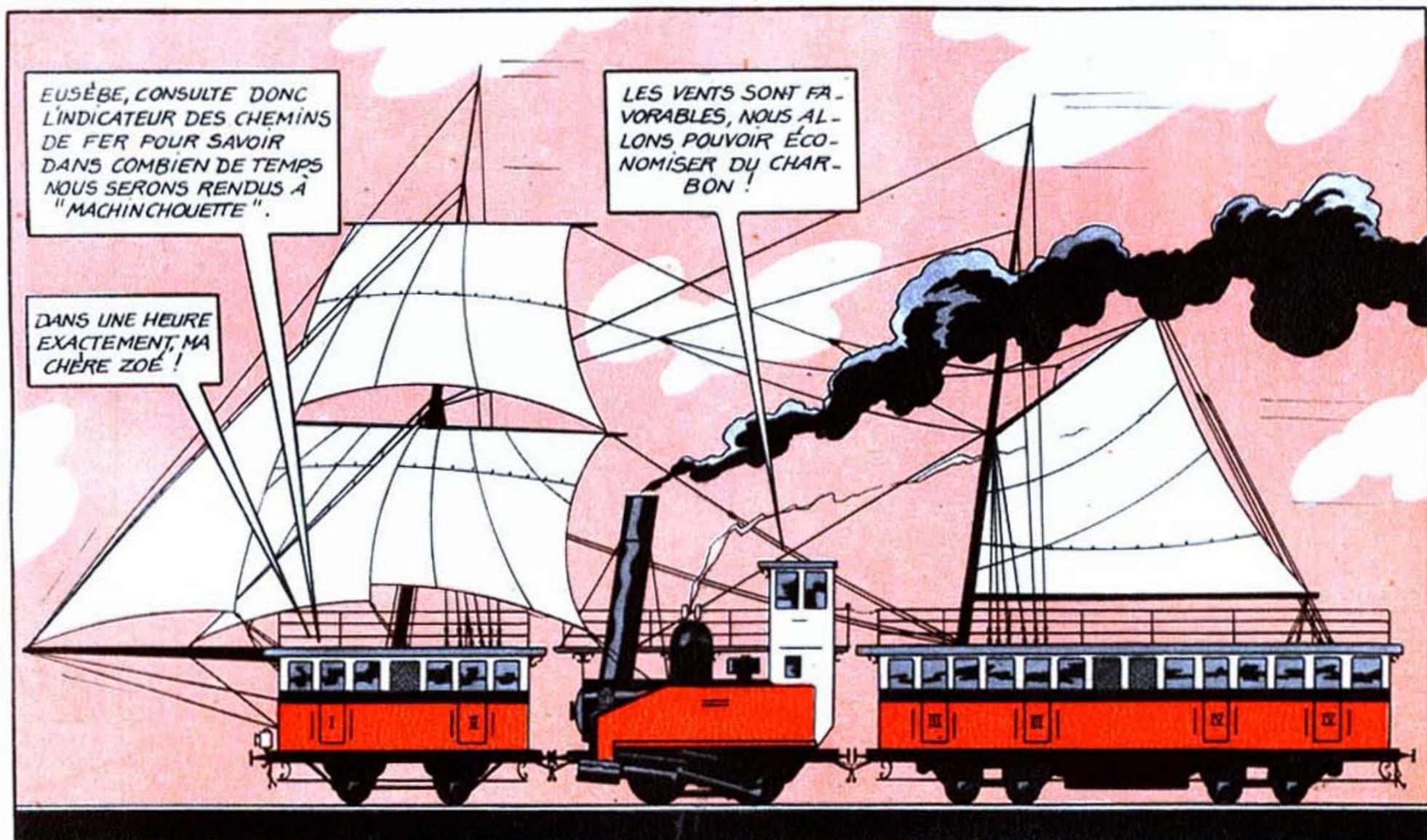
JE REGRETTE VIVEMENT MONSIEUR EUSÈBE ..... JUSTEMENT, JE VIENS D'APPRENDRE QU'UNE BASE MILITAIRE AÉRIENNE VENAIT D'ÊTRE INSTALLÉE DANS UNE VALLÉE AVOISINANT VOTRE CHALET ..... MAIS, SOYEZ TRANQUILLE ...



HA, BON! VOUS COMPTEZ NOUS DÉDOMMAGER EN NOUS OFFRANT UN SÉJOUR DANS UN CHÂTEAU SITUÉ EN PLEINE CAMPAGNE .... VOUS, ME GARANTISSEZ LA TRANQUILLITÉ DU LIEU .... PARFAIT, DANS CES CONDITIONS, NOUS IRONS À "MACHINCHOUETTE".



LES VOYAGEURS POUR "MACHINCHOUETTE" EN VOITURE S.V.P.!

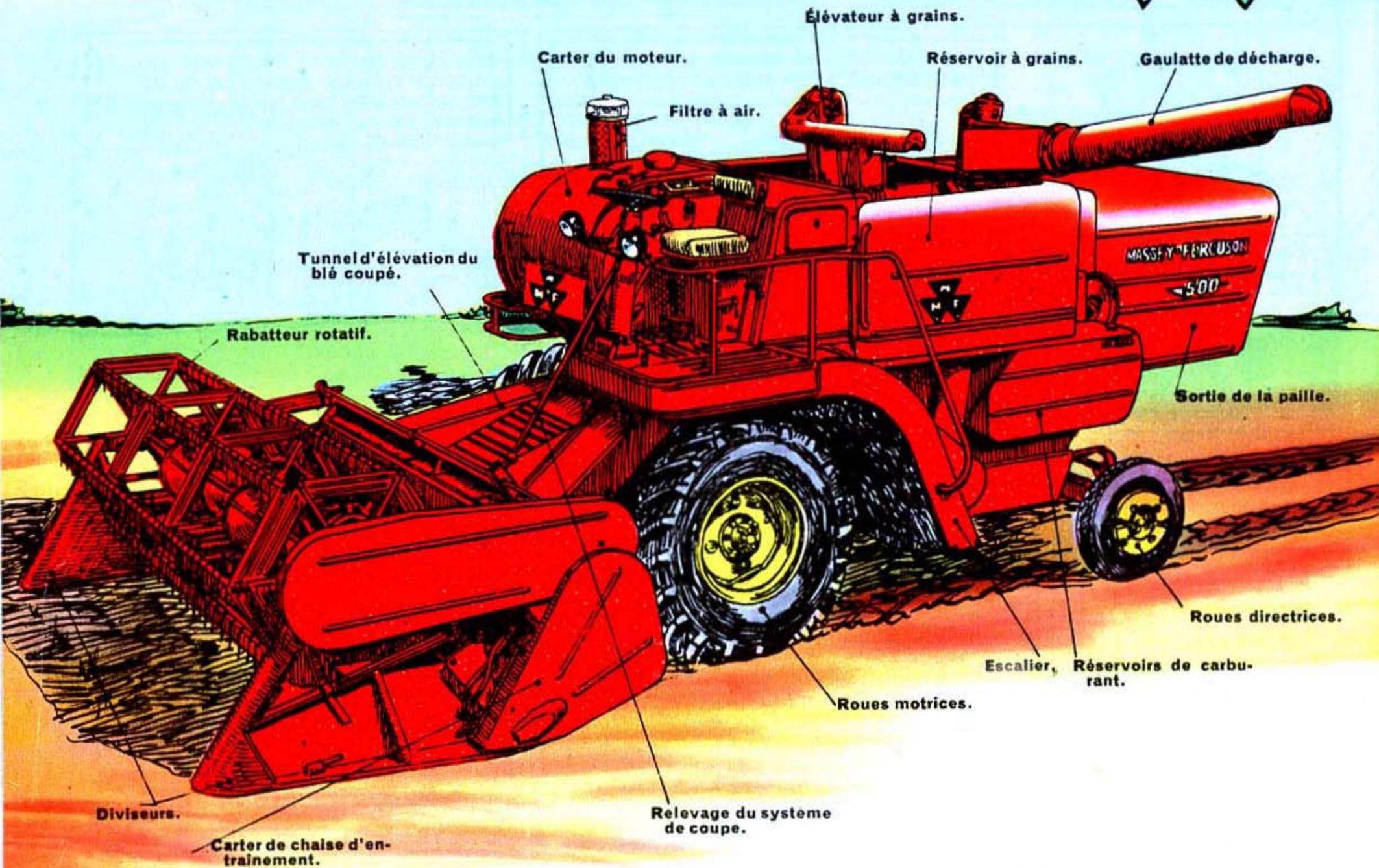


EUSÈBE, CONSULTE DONC L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER POUR SAVOIR DANS COMBIEN DE TEMPS NOUS SERONS RENDUS À "MACHINCHOUETTE".

LES VENTS SONT FAVORABLES, NOUS ALLONS POUVOIR ÉCONOMISER DU CHARBON!

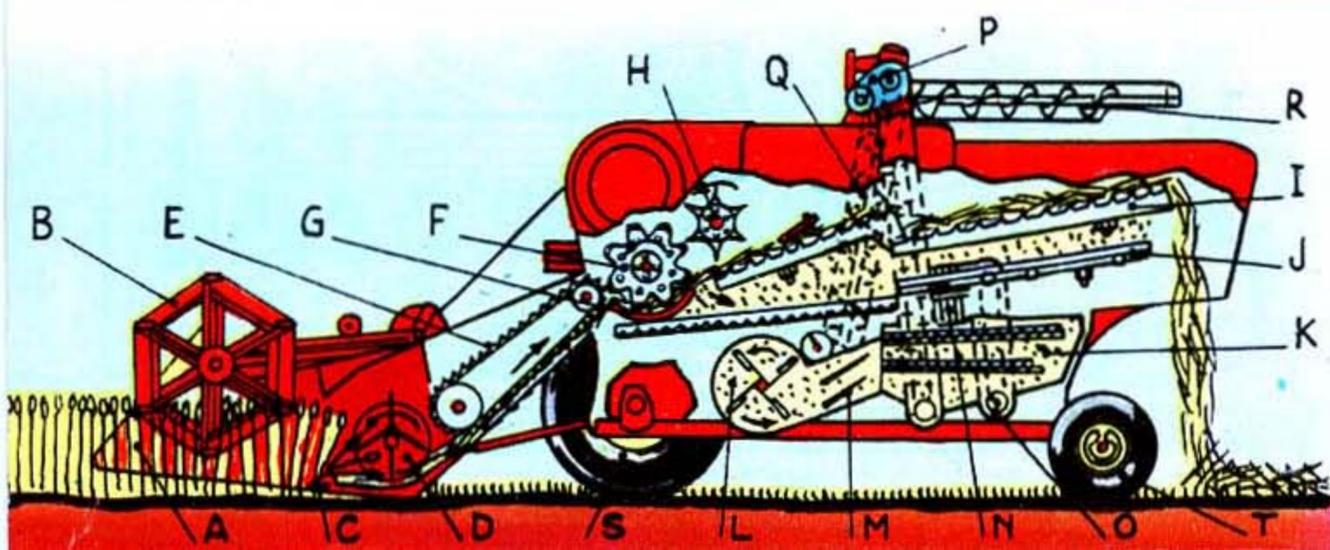
DANS UNE HEURE EXACTEMENT, MA CHÈRE ZOE!

# MOISSONNEUSE - BATTEUSE - AUTOMOTRICE " MASSEY-FERGUSON "



## CARACTÉRISTIQUES

Longueur totale : 8,10 m.  
 Hauteur totale : 2,99 m.  
 Largeur totale : de 3,35 à 4,57 m.  
 Garde au sol : 0,345 m.  
 Empattement : 3 m.  
 Rayon de braquage : 5,40 m.  
 Poids : 4 400-5 400 kg.  
 Moteur : Diésel à injection directe ; 6 cylindres de 95 CV, maximum cylindrée : 5,8 l.  
 Vitesse maximum : 16,6 km..  
 Capacité du réservoir à grains : 28 hl.  
 Largeur de coupe : de 3,05 à 4,27 m.



Coupe longitudinale montrant le chemin parcouru par la paille et le grain.

# MOISSONNEUSE - BATTEUSE - AUTOMOTRICE " MASSEY-FERGUSON "

Depuis quelques années, vous apercevez de plus en plus dans la campagne, au moment de la moisson, d'énormes machines rouges, vertes ou oranges, coupant le blé, ou l'avoine.

Elles effectuent simultanément le fauchage et le battage du blé, qui, il y a encore une dizaine d'années, se pratiquaient en deux opérations : fauchage sur le champ avec la moissonneuse-lieuse, puis, après transport des gerbes à la ferme par chariot, battage dans la cour de l'établissement.

Cette opération, dénommée la « batterie » dans beaucoup de provinces françaises, réunissait avec tous les fermiers du voisinage de nombreux ouvriers agricoles et était prétexte à des festivités.

Maintenant tout ce travail est bien simplifié, et beaucoup plus rapide. Mais le fauchage-battage par la même machine nécessite, du fait du prix important de cette machine, ou de son prix de location, et de ses dimensions imposantes, des champs d'une surface minimum importante. Ce n'était malheureusement souvent pas le cas en France, où les champs étaient très divisés et éparpillés.

Aussi ce que l'on appelle le remembrement, c'est-à-dire la réunion des surfaces de parcelles séparées et éloignées les unes des autres, favorise la création de champs très grands où peuvent évoluer à l'aise les grosses machines modernes. De même la réunion de plusieurs agriculteurs en coopératives leur permet l'achat des mêmes machines d'un prix de revient élevé et dont ils amortissent le prix à plusieurs.

Après le fauchage à la faucille, puis à la faux, lequel se pratiquait encore il y a une vingtaine d'années, en France, fut créée la faucheuse mécanique, déjà utilisée par les Romains et Gaulois, comme nous le prouvent certains bas-reliefs. Dans les temps modernes elle n'apparut que vers 1840, aux États-Unis, et était une création de Mac Cormick. Son utilisation ne commença, en France, qu'après la seconde guerre mondiale (1940).

Il n'existe malheureusement pas de faucheuses-batteuses automotrices de fabrication française malgré que nous soyons un pays producteur de blé. Les grands fabricants sont naturellement les U. S. A. avec Mac Cormick, John Deere, etc., mais aussi des pays non producteurs et même peu agricoles : La Suède avec Bolinders, Volvo ; l'Angleterre, avec Massey-Ferguson et l'Allemagne. N'oublions pas non plus la Russie qui, comme vous le savez, est un très grand pays producteur de blé.

## FONCTIONNEMENT

Propulsée par un moteur Diésel de 70 CV entraînant d'une part les roues motrices, d'autre part les différents mécanismes de fauche et de battage, la moissonneuse-batteuse pousse devant elle son système de coupe.

Celui-ci est relevable pour permettre la circulation sur route. Pour la moisson, sa hauteur est réglable.

Deux séparateurs (A) en forme de sac délimitent la largeur d'épis à couper. Lors de l'avance, ceux-ci sont rabattus par un rabatteur (B) couchant les tiges en face de la barre de coupe (C).

Après sectionnement, les tiges sont entraînées par la vis d'alimentation (D) entraînant les épis sous l'élévateur-convoyeur (E) alimentant le tambour de battage (F) qui, conjointement avec le contre-batteur (G), séparent les grains de paille.

Un tambour de dégagement (H) entraîne ensuite paille et grains sur deux secoueurs successifs (I) d'où les grains tombent sur les récepteurs à grains (J). De là, les grains sont dirigés au coffre de nettoyage (K) en passant par un batteur (N). Un ventilateur (L) produit un courant d'air dont la puissance est réglée par des déflecteurs (M) et qui sépare le son du bon grain. Celui-ci est alors pris par un élévateur à godet (P) qui le décharge dans le réservoir à grains. Pour décharger celui-ci, l'on se sert d'une vis élévatrice (Q) l'amenant dans une goulotte de décharge (R) servant à remplir, soit des sacs, soit à le transvaser en vrac dans tout autre réservoir.



## des heures de montage passionnantes...



## un résultat aussi vrai que la réalité.

Comme toutes les maquettes à construire Tri-Ang-Frog, le Junkers 88 (réf.:160P) montré ci-dessus est la reproduction exacte de la réalité.

Vendues dans une boîte illustrée avec des notices de montage précises et claires, des décalcomanies, un socle, les maquettes Tri-Ang-Frog vous passionneront... et vous serez fier du résultat !

Les maquettes Tri-Ang-Frog sont adaptées à votre bourse : à partir de 2 F.

C'est une production **MECCANO-Triang**

SWW MEC 38

## J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6<sup>e</sup>  
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris  
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE  
EUROPÉEN  
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT  
DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE** demandés, au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

### TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois .....	18,50 F	22 F
1 an .....	36 F	43 F

#### SUISSE

ADMINISTRATION  
FLEURUS - SUISSE  
Saint-Maurice, Valais  
C. C. P. SION n° 11 c 5705.  
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

#### BELGIQUE

ADMINISTRATION  
GRAND-CŒUR  
17, rue de l'Hôpital, Gilly  
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY  
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.  
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :  
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10<sup>e</sup>)  
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.  
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,  
CORBEIL-ESSONNES.  
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.  
Président du Conseil d'Administration,  
Directeur de la Publication :  
David JULIEN.  
Membres du Comité de Direction :  
Michel NORMAND, Jean PIHAN.





# Ecoute, bûcheron...

RÉSUMÉ. — Le vieux bûcheron a décidé de s'opposer à l'abatage sacrilège d'un arbre plus que centenaire.

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY



Merci, camarade ! Cette branche morte ne pouvait mieux tomber. Je parierais que tu l'as fait exprès, vieux farceur !



Mais, tu as entendu ? Ils vont revenir. Et comment organiser notre défense ?



Il faut bien l'avouer : Je me suis jeté dans cette entreprise comme un insensé. Que puis-je, seul contre Slim Slayer et sa bande ?



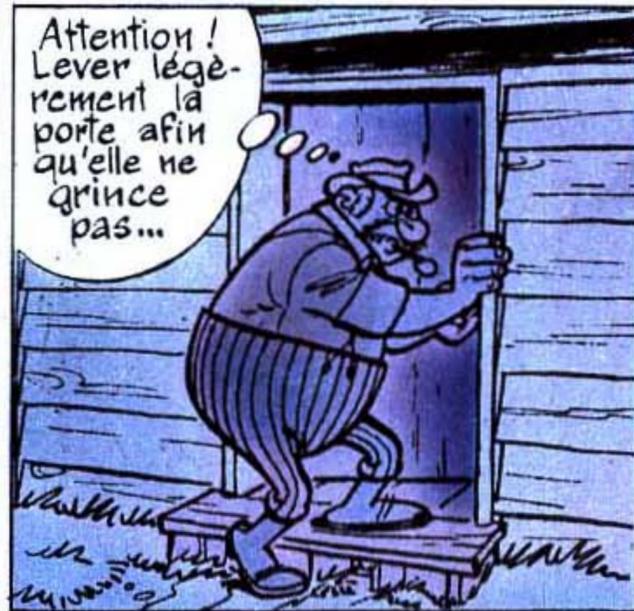
Cognée, fusil etc... dans ma précipitation, j'ai tout laissé au camp.



Il n'y a pas, il me faut retourner au camp une fois la nuit tombée. Ce qui ne va pas tarder.



Et, le soir venu... Tout dort dans mon baraque-ment. Jusqu'ici, tout va bien...



Attention ! Lever légèrement la porte afin qu'elle ne grince pas...



Pas facile de retrouver mon lit à tâton... Ah ! Ça y est, le voici !



Quelques tâtonnements plus tard...

J'ai récupéré tout mon paquetage. En route !



Encore quelques pas...



Soudain...